

23
1970

Sommaire

Liminaire page 5

Pris sur le vif

Témoignage de l'Eglise pour le monde ouvrier
Francis Vico page 7

Ministères diversifiés dans un enracinement local
René Olivier page 15

Réflexions sur les mass-média

Annoncer Jésus-Christ sur les ondes
Jean-François Six page 21

Pourquoi j'ai participé à l'émission
« A ARMES EGALES » ?
Paul Valet page 29

Pourquoi parler de déportation, vingt-cinq ans
après ?
Jean Schyrr page 35

Etudes

Une interrogation : l'informatique.
Agnès Pitrou page 41

Communication du Conseil presbytéral

Mariage et célibat, sacerdoce et mission
page 55

Liminaire

Ce numéro 23 ne comporte aucun exposé magistral. Il présente une série de témoignages et de réflexions suscités par l'événement ou jaillis du terrain lui-même. Il « colle » au vécu de nos insertions en même temps qu'aux interrogations qu'elles engendrent sans cesse en nous...

Deux prêtres-ouvriers expriment le projet d'un ministère enraciné dans la vie ouvrière. L'un d'eux pose une question. Une question qui ouvre un débat : Peut-on rejoindre le dynamisme d'un peuple à partir de responsabilités ecclésiastiques locales ?

Trois d'entre nous se laissent interpeller par les mass-média. Quelques semaines après leurs interviews à la Télévision et à la Radio, ils rendent compte ici des motivations qui les ont décidés à participer à ces émissions importantes. Ils tentent aussi d'exprimer ce que représentent pour eux ce « partage de vie » inédit et cette « mise à nu » des caméras et des sunlights.

Le Conseil Presbytéral de la Mission de France s'est à nouveau interrogé sur une question, posée partout aujourd'hui : le célibat des prêtres. Il lui a paru urgent de situer le débat de manière plus claire et plus collective. Il demande à la « Lettre aux Communautés » d'ouvrir ses colonnes à cette recherche, voulant par là lui enlever tout aspect de clandestinité. Il appelle donc des réactions, des suggestions, des propositions...

Témoignage de l'Eglise pour le monde ouvrier

Francis Vico

**Comment
sommes-nous
engagés
dans
l'évangélisation ?**

Histoire aux racines anciennes.

Une des villes de France où la densité d'ouvriers manuels est la plus forte.

Cela marque et oriente la recherche du diocèse.

La J.O.C. dès ses origines ; A.C.O. ; Secteur Missionnaire.

La M.D.F. participe depuis 20 ans à cette recherche.

● A quoi nous engage l'Evangelisation ?

En tant que corps Mission de France, nos attitudes ont pu laisser supposer ces dernières années que les outils proposés par l'Action Catholique ou la Mission Ouvrière étaient démodés. Nous paraissions préférer une querelle d'école à l'acte même d'Evangelisation des travailleurs.

Notre thèse disant que le prêtre doit participer personnellement à l'acte évangéliste était reçue comme un refus du laïc et d'un partage fraternel avec lui.

C'était remettre en question toute l'avancée difficile de la Mission Ouvrière.

Que devenaient dans tout cela : les pauvres, « ceux qui sont loin », les travailleurs ?

Maintenant, de façon plus constructive, toute l'Equipe participe à l'orientation proposée à toute l'Eglise de la ville.

Comment je suis engagé ?

Réflexions sur ce que je vis :

C'est la mission confiée en fait par l'Evêque qui me définit et me situe tant dans l'Eglise que dans le monde ; et cela en priorité par rapport à d'autres tâches.

C'est donc le ministère de l'Eglise parmi les travailleurs qui me conduit à partager leur vie, leurs luttes, leur condition, leurs espoirs. Cela répond à un choix libre, à des goûts, à des aptitudes : l'Eglise ne fait appel au'à des volontaires.

Tout est marqué par l'expérience déjà ancienne d'une profession (Bâtiment Travaux Publics) : richesse et limite qui conditionnent et façonnent de manière précise :

... le Bâtiment, très différent de l'usine, du tertiaire, du commerce, de l'électro-mécanique etc...

... Vivre une fidélité aux lignes propres, aux relations, au comportement des gars.

... Fidélité à l'ambiance sociale : étrangers, précarité, absence d'avenir et de progrès dans la profession.

Cependant

— Rester en lien avec l'ensemble du Mouvement ouvrier plus actif et éclairé dans d'autres professions (travail avec l'U.D., sortir du cadre trop étroit et s'intéresser à la lutte des autres professions).

La fatigue hélas me rend peu disponible à cette recherche.

— Le partage du travail et de la lutte ouvrière ne suffisent pas. Il faut communier aux problèmes du monde et de l'Homme : questions politiques, Paix, Humanisme, développement culturel. Cela, dans des organismes liés au Mouvement ouvrier.

— La relation personnelle d'amitié est finalement la raison profonde de ces partages et la plus ajustée à l'acte d'Evangélisation.

Le partage d'une situation professionnelle est nécessaire.

Le partage d'une action collective libératrice est nécessaire.

Le partage d'une analyse et action humaniste est nécessaire.

Ces préalables posés, seule la relation amicale et personnelle crée la découverte, l'annonce, le partage de la joie évangélique et situe Jésus-Christ dans cette communion inter-personnelle.

**Vu
par les
camarades**

**Tel
que j'essaye
de le formuler**

**1°) Sacerdoce,
Ministère
de l'Eglise
Institution**

**2°) Sacerdoce,
Ministère
d'un peuple
à convoquer**

● Comment vivre le sacerdoce ?

— Le sacerdoce n'est pas un statut social, une profession à laquelle on adjoindrait des activités libres : être salarié, lutter pour la Paix, pour les améliorations professionnelles, chercher des liens avec les travailleurs etc.

— Comment suis-je reçu et perçu par les copains ?

Un ouvrier qualifié qui aime son travail.

Un syndicaliste qui fut actif à la C.G.T.

Un partisan de la lutte pour la Paix, qui s'y consacra fort lorsqu'il était en bonne santé.

Un ami sincère des résistants, des déportés, des communistes.

Un ami, un camarade de leur foyer, de leurs enfants et aussi de leur femme : ils observent et jugent.

— Tout cela est vrai mais ne répond pas par le centre à la question de ma présence parmi eux.

La visibilité de mon partage n'explique pas tout.

Je suis venu librement et par choix, mais aussi on m'a envoyé.

Je suis « Le Bâtiment, le Syndicat, le Mouvement de la Paix, les Résistants et déportés, l'ami des camarades » : mais aussi « le prêtre dans le Bâtiment, dans la C.G.T., la famille, etc. ».

Je n'ai pas charge de paroisse. Difficulté pour les camarades à repérer le prêtre en dehors de cette charge.

C'est comme COOPERATEUR DE L'EVEQUE dans sa responsabilité d'annonce et de partage de l'Evangile avec toutes les classes sociales et dans les structures modernes du Monde du Travail que je me situe. (Presbyterorum Ordinis § 4).

Comme ENVOYE DU PRESBYTERIUM, membre habilité et désigné par lui pour l'aider à vivre l'étape historique de la recherche de l'Eglise en Monde ouvrier (P.O. § 8).

C'est ainsi que je présente aux camarades mon rôle sacerdotal. Je ne vis pas une vocation personnelle originale, mais un « service » dans un organisme.

C'est la dimension la plus urgente, la plus essentielle au renouveau de l'Eglise ; celle qui motive en fait notre mission un peu nouvelle.

Mais tant pour chacun de nous, pour l'Evêque, les prêtres, la com-

munauté chrétienne ou le laïc, c'est l'étape pour laquelle nous nous sentons le moins préparés et le moins poussés.

C'est en fait une étape neuve, inédite, un renouvellement du Sacerdoce qu'il faut mettre en œuvre.

« Un pouvoir spirituel est donné au prêtre pour construire l'Eglise ».

● Comment exercer un sacerdoce renouvelé ?

Sacerdoce sans communauté liturgique propre.

Sans sacrements ou message à livrer régulièrement.

Sans animation régulière d'un laïc majeur, sinon comme un à côté ne définissant pas notre mission.

Etre prêtre avec des travailleurs étrangers ou incroyants !

Tisser des liens

Tisser des liens d'un camarade à un autre, d'une équipe de travail à une autre ; non seulement pour moraliser le travail, pour éviter les incompréhensions, animosités, discordes, en un mot pour rendre plus agréables les conditions de collaboration.

Mais... pour que de véritables amitiés naissent, que se nouent des dialogues concernant le fond d'eux-mêmes, que s'expriment librement leurs inquiétudes, leurs points de vue, sans crainte d'être jugés ou repris !

Tel serait l'idéal de cet aspect de la fonction sacerdotale : Convoyer pour la rencontre, l'échange, le partage, la communion !

C'est du tréfonds de ces amitiés silencieuses, de ces conversations amorcées que se ressentent les possibilités de l'action de grâce (avant les termes), que s'instaurent les germes d'une humble communauté dont le cœur est brûlant, en attente de l'étape où se partagera un autre Pain, un autre Vin, une Parole et une Lumière qui, venant d'un autre Ami, leur révélera ce qu'ils portent secrètement.

Témoin et garant des vérités de l'homme

« Tout ce qu'il y a de vrai, d'honorable, de juste, de pur, de digne d'être aimé, de vertueux, de digne d'éloges ! »

(Ph. IV, 8 - P.O. § 3 fin).

Il n'est pas question de morale, de faire ressortir comme un éducateur ce qui est bien et l'est moins ! Mais de participer à ce qui se fait, se dit, se pense et ainsi d'authentifier la dimension religieuse des sentiments éprouvés et des actes posés : collecte pour un camarade malade,

accueil des nouveaux sur le chantier, aide dans une difficulté ; intérêt porté aux questions du racisme, des inégalités ; fierté de se sentir du monde et du peuple des humbles, des producteurs ; honneur de servir et de lutter pour le progrès, de pouvoir éduquer une famille malgré les limites matérielles et sa faible instruction, d'aimer sa femme, d'aménager laborieusement sa maison, d'aider les copains.

Etre témoin de ces vérités si humaines, c'est aussi les authentifier, les apprécier, « en faire l'objet de ses pensées ! ». (Ph. IV, 8).

Il faut faire de cette démarche un acte de Foi car l'athée est capable aussi de dire :

« La religion est le dévoilement solennel des trésors cachés de l'Homme ; l'aveu de ses pensées les plus intimes ; la confession publique de ses secrets d'Amour » (Feuerbach : *L'Essence du Christianisme*, p. 71).

Les dialogues de Jésus avec Nicodème, Zachée, le Centurion, la Samaritaine, Marie de Magdala, s'enracinent dans ce terrain.

Sacerdoce et action de grâce

Etre, dans un univers d'incroyance, l'homme du dialogue avec Dieu.

S'en repersuader chaque jour et témoigner naturellement que le lien secret avec le Seigneur est essentiel pour nous. Sans cela que serait le Mystère de la Foi et du Salut ?

Prier au travail, intercéder, offrir, rendre grâce !

L'annonce de l'Evangile aux travailleurs ne peut se passer de cette dimension vécue **MATERIELLEMENT A LEURS COTES**.

C'est certainement l'intuition de l'Eglise : cette prière a besoin d'être vécue dans les conditions particulières de la vie ouvrière, de la fatigue, de la lutte, de l'espérance ouvrière ; ainsi c'est par l'Eglise et avec son sacerdoce la prière des travailleurs qui interpelle et loue le Seigneur.

L'Eglise nous envoie puiser dans le creuset ouvrier la matière de la dimension ouvrière de sa prière officielle.

Faut-il différencier prêtre et baptisé ?

Coopérateur immédiat de l'Evêque.

Responsable premier d'une communauté à convoquer et à façonner !

Chargé en priorité d'une Parole qui se livre bien souvent par l'écoute.

Priorité accordée à la prière d'action de grâce, d'intercession et de louange par rapport à des formes d'actions vécues cependant intensément avec les camarades, mais ne nous définissant pas exclusivement.

Prêtre ouvrier et sens du célibat

Lien organique avec l'évêque et les autres prêtres.

Cela nous différencie certainement aux yeux des camarades.

Il est prétentieux d'aborder un problème qui divise, déchire et blesse. Après plus de 20 ans de ce ministère dans le Bâtiment et ayant envisagé positivement le mariage avant de me sentir attiré vers le Sacerdoce, j'essaie de faire le point.

1^o) Comme privation acceptée d'un droit à l'amour ! d'un droit au bonheur et à la joie humaine, à la complémentarité essentielle des richesses féminines !

Nous aurions pu choisir aussi l'exercice de professions plus agréables et plus payantes que de faire du terrassement et du béton au milieu des travailleurs Algériens ou Portugais ou autres, qui vivent en centre d'accueil ou dans de tristes meublés, et ne verront leurs femmes et leurs gosses que dans deux ans, car le voyage coûte trop cher !

Ils savent bien que nous comprenons combien le foyer leur manque. Si un lien s'établit dans leur pauvreté professionnelle, il s'établit aussi dans leur pauvreté affective.

2^o) L'Eglise a des Signes à donner aux travailleurs.

Pour établir communion avec les plus pauvres, j'apporte maladroitement cette preuve absolue de sincérité et de désintéressement : ma vie importe peu, sa réussite humaine, le bonheur pour moi, tout cela est librement risqué comme preuve de la sincérité de l'Eglise qui m'envoie, de l'amour qu'elle a pour eux.

3^o) « Si tu étais marié ?

Ta femme serait de ton niveau, tes enfants auraient 20 ans, accepteraient-ils que tu restes dans le métier ? »

« Tu ne serais plus avec nous ! » me dit l'un d'eux. Peu de prêtres mariés sont restés ou devenus maçons.

Dans certains cas, le célibat peut être perçu comme l'un des aspects librement choisis du conseil évangélique impératif de Pauvreté.

4^o) Peut-être le célibat vécu positivement avec joie et humour avec les signes d'un authentique pouvoir d'affections et d'amitiés permet-il d'aider à poser correctement la seule véritable question que nous désirons, avec l'Eglise, voir se poser à nos camarades :

« Quel est donc CELUI qui peut obtenir que des hommes, repérés comme normaux et estimables se mettent totalement à son service...

Que, se mettant à son service, ils n'aient d'autre désir que de se mettre au service des humbles !... Que pour cela, ils abandonnent leur culture, leur famille, leur sécurité, et les chemins habituels du bonheur humain ? ».

Les hommes dont nous partageons le destin incertain ne découvriront les traits du Christ qu'à travers les effets de sa Résurrection en notre propre chair fragile devenue capable d'aimer.

N.B. — Reste, dans un prochain temps, à poursuivre la recherche : Laïcat — Communauté chrétienne — Presbyterium et Complémentarité. Ces points, eux aussi essentiels, s'éclaireront par ce qui vient de se dire.

Ministères diversifiés dans un enracinement local

Libre propos d'un gars " de la base "

René Olivier

Mesurer le chemin parcouru et essayer de voir clair

Dans le compte rendu du Conseil presbytéral de novembre 69, B. Morellet fait un état de la situation, il relève :

- 1^o la transformation d'équipes territoriales en équipes mixtes avec des prêtres des diocèses,
- 2^o la poussée vers des équipes spécialisées,
- 3^o la tendance au passage au travail dans les équipes territoriales (1).

Et ajoute :

Ces orientations demanderaient à être réfléchies collectivement en vérifiant et approfondissant les motivations... Les avancées actuelles... appellent un projet plus vaste et plus rigoureux qu'il faudra bien remettre en chantier.

(1) Equipes territoriales — ayant en charge une paroisse.
Equipes mixtes : clergé M.D.F. et clergé diocésain.
Equipes spécialisées : équipes de prêtres ouvriers ou de prêtres marins, par exemple.

Jean Vinatier pose la même question : « La tâche missionnaire sera-t-elle faite uniquement d'équipes spécialisées ? ou bien y a-t-il place pour des équipes diversifiées (territoriales) qui prennent en charge tout un peuple ? ».

« Ne nous bouchons pas les yeux, dit-il, si les choses ne se sont pas clarifiées, si la Mission ne dit pas qu'elle continue à accueillir des équipes diversifiées et susceptibles de prendre en charge tout un peuple, très rapidement c'est la fin des équipes territoriales. Il faut en mesurer les conséquences lucidement ».

Enfin, Jean Dimnet, de son côté, pose la question de l'avenir, et il a raison. Il constate en effet que bien des choses anciennes continuent d'être affirmées sans être vécues ; alors que bien des choses sont déjà réalisées qu'on n'ose pas dire ou reconnaître et qu'il doit y avoir, à l'heure actuelle, une liberté effective de recherche ; on ne doit plus en rester aux vieux schémas.

Je pense de fait qu'il est absolument essentiel

d'essayer d'y voir plus clair pour se situer tous le mieux possible dans une perspective missionnaire et cela non seulement individuellement mais en tant que Corps « Mission de France ». D'où la nécessité et l'urgence d'établir une politique commune.

Sans limiter en rien la liberté de recherche, absolument indispensable à notre époque, il faut essayer de baliser la route, d'établir un minimum

de points de repère et d'orientations communes. Sans quoi, la M.D.F. risque fort de s'éparpiller dans des sens très divers pour ne pas dire contradictoires. Dans ce cas, il n'y aurait plus de problème M.D.F., car elle cesserait d'exister par éclatement ce qui, à mon avis, serait vraiment dommage, non pas tant pour nous-mêmes que pour tout l'effort de recherche que nous représentons.

Des liens réels et visibles avec l'Eglise

Une recherche s'impose en effet. On sent trop tout ce qui ne va pas, on ne peut donc s'y laisser enfermer. Mais on ne peut pas plus partir de zéro ; il y a une réalité Eglise, si imparfaite soit-elle, si déformée que soit l'image qu'elle donne du Christ ; on ne peut dire : je vais faire du neuf à côté.

Bien sûr, le visage même de l'Eglise a de multiples facettes ; il y a donc bien des manières différentes de se situer à l'intérieur de l'Eglise ; encore faut-il qu'il y ait des liens réels et visibles.

On peut et on doit renier et condamner certaines déviations (liens avec les puissances de l'argent, pastorale étroite, manque d'ouverture et de compréhension pour le monde, etc...).

Mais on ne peut pas se désolidariser de l'ensemble ; la référence au Christ ou à l'Evangile ne suffit pas, il faut qu'elle passe par l'Eglise ; tout comme pour un marxiste la référence à Lénine ou à Marx ne suffit pas, il faut la référence au Parti, sous peine de ne représenter que soi-même.

D'où l'importance d'essayer d'y voir clair dans notre recherche, de se confronter les uns les autres pour s'éclairer mutuellement.

Première question : la M.D.F. doit-elle garder des attaches avec la paroisse ?

Reprenons pour commencer la question de Jean Vinatier sur les équipes diversifiées susceptibles de prendre en charge tout un peuple. Sous une forme plus directe la M.D.F. doit-elle encore garder des attaches avec la paroisse ? En fait les Unités Nouvelles de Pastorale (U.N.P.).

La paroisse, réalité périmée

Actuellement, la paroisse est partout remise en cause ; officiellement même en novembre 69 à Lourdes, les évêques ont signé son acte de décès en créant les Unités Nouvelles de Pastorale.

Mais qu'est-ce que cela signifie au juste, si ce n'est qu'on voit assez bien ce dont on ne veut plus, mais qu'on voit beaucoup moins clairement ce qu'on voudrait ?

N'y a-t-il pas une tentation de quitter bien vite le bateau qui coule : les aumôniers d'A.C. demandent de plus en plus à être libérés de toute tâche paroissiale ; beaucoup, parmi nous aussi, « rêvent » de plus en plus d'équipes homogènes, de situations neuves...

La paroisse traditionnelle est morte (ou pres-

que) tout comme il y a 20 ou 30 ans les patronages. Les visites systématiques, le catéchisme traditionnel, la Communion Solennelle, la Confirmation des enfants, etc..., sont en voie de disparition rapide.

Prospective

Au lieu de toujours regarder le passé, essayons donc de faire un peu de prospective comme tout le monde.

Que seront les Communautés de chrétiens dans 10 ou 20 ans (Horizon 80 ou horizon de l'an 2.000) ?

Y aura-t-il une multitude de petits groupes bien homogènes se retrouvant entre eux pour réfléchir à leurs problèmes de groupe et partager ensemble l'Eucharistie ? ou sans exclure ces problèmes de groupe ne devra-t-on pas toujours regrouper des Communautés d'âge, de formation, d'orientations différentes, qui se retrouveront dans une même prière ? n'est-ce pas là un aspect essentiel de l'Eglise et de son expression communautaire qu'est l'Eucharistie ? Sinon ne court-on pas le risque de faire des chapelles, des sectes ?

Une évolution qui se fait un peu partout

D'autre part, un certain nombre de prises de conscience commence à se faire un peu partout dans l'Eglise tant à l'échelon des évêques qu'à celui des prêtres, des religieuses et des laïcs. C'est, avec le fait de l'indifférence des gens, la prise de conscience de la fin d'une époque de chrétienté ; d'où la priorité accordée maintenant à l'Évangélisation. C'est un lieu commun aujourd'hui de dire que la sacramentalisation doit être précédée d'une catéchèse valable et celle-ci d'une authentique évangélisation.

Mais on est encore loin d'en avoir tiré les conclusions qui s'imposent. Trop souvent les Evê-

ques ne réalisent pas concrètement la portée de leurs déclarations et il arrive que sur leur terrain ils ne soient pas d'accord pour les appliquer. Tout comme beaucoup de prêtres se disent d'accord sur les principes, tout en refusant de fait l'application.

Il ne faut pas trop s'en étonner. C'est que la prise de conscience est loin d'être réalisée, mais elle ne peut que se faire de plus en plus et conduire à une réforme profonde des structures pastorales.

De même, on reconnaît partout que le cadre géographique de la paroisse est dépassé ; que le juridisme aussi a fait son temps, qu'il faut se situer beaucoup plus en vérité dans la vie.

Toutes ces prises de conscience ne peuvent pas ne pas porter leur fruit.

On n'évitera pas l'opération vérité

On n'évitera pas l'opération vérité, à savoir que toute une marge de gens déjà coupés de l'Eglise va achever de s'en détacher, quand on va exiger le minimum de foi requise pour une sacramentalisation valide.

Les prêtres

Tout cela remet en cause, non seulement la pastorale, mais encore le rôle même du prêtre.

C'est ce qui explique que tant de prêtres, à l'heure actuelle, se posent des questions sur leur propre statut et il ne fait de doute pour personne que d'ici 10 ou 20 ans bien des choses auront changé.

Le prêtre sera-t-il l'émanation d'une communauté ? Si oui, pourra-t-il y rester enfermé ? Il semble bien que l'aspect missionnaire du sacerdoce remis en valeur par le Concile ne puisse être écarté, et dans ce cas le prêtre devra toujours avoir une dimension universelle, une dimension missionnaire d'ouverture à tout un monde.

Les laïcs

On parle aussi beaucoup de la place des laïcs dans le peuple de Dieu. Ils ont tellement été ignorés jusqu'à maintenant et tenus en tutelle, qu'ils ont du mal à recouvrer leur liberté et à se situer à part entière avec les prêtres.

Mais n'en doutons pas, cela va venir à coup sûr : d'une part les bons chrétiens ou militants au service de M. le Curé ou de M. l'Aumônier vont disparaître par extinction, et d'autre part les jeunes qui poussent et qui seront encore chrétiens n'auront plus du tout le même comportement en face des prêtres et de la Hiérarchie.

« Nos jeunes de familles chrétiennes » eux-mêmes posent bien des problèmes ; ils ne se reconnaissent plus dans le visage de l'Eglise qu'on leur présente habituellement.

N'oublions pas d'ailleurs les réactions des chrétiens en face de l'encyclique sur la limitation des naissances. Cela a marqué un tournant décisif et irréversible dans le comportement des chrétiens.

Si les chrétiens ne se sentent pas encore engagés pour prendre effectivement leur responsabilité dans l'Eglise, du moins se sont-ils dégagés maintenant de l'autorité de l'Eglise (que ce soit Pape, Evêque, Prêtre ou mouvement) si cela ne leur paraît pas correspondre avec la réalité de la vie.

C'est pourquoi, tant à Rome que dans les évêchés, on finit par réaliser qu'il ne suffit plus de parler pour être entendu ; il faut maintenant d'abord écouter, comprendre avant de vouloir formuler quelque chose et on a quelque chance d'être entendu si cela correspond avec la réalité que chacun découvre dans la vie.

Rechercher des formes neuves

Toutes ces constatations ne peuvent que modifier profondément la pastorale au sens le plus large, la situation et le rôle du prêtre.

Tout ce qui vient d'être dit tend à démontrer, si c'était nécessaire, que lorsqu'on parle pastorale, il ne faut pas se référer aux schémas et manières de voir du passé, mais qu'il faut délibérément rechercher des formes neuves, cela non pas en faisant fi du passé mais en partant de la réalité telle qu'elle est aujourd'hui et telle qu'il est possible de la prévoir pour demain.

Deuxième question : L'avenir des équipes spécialisées ?

Après avoir essayé de réfléchir sur les données nouvelles de la pastorale en 1970, il me paraît utile de poursuivre la réflexion sur les équipes homogènes et spécialisées. Ceci toujours dans la perspective du contexte historique. 1970 n'est plus 1954, la situation a profondément changé tant dans le monde que dans l'Eglise. Dans l'Eglise en particulier, il y a une prise de conscience toute nouvelle.

Qu'en penser aujourd'hui ?

La poussée vers des équipes spécialisées, signalée par B. Morellet, s'explique fort bien dans le climat actuel ; mais reconnaissons qu'il est important d'y réfléchir sérieusement afin que ce ne soit ni un réflexe de fuite en avant, ni non plus un réflexe de poursuivre ce qui était contesté il y a 10 ans par Rome et qui aujourd'hui est enfin reconnu.

Ne faut-il pas refaire pour aujourd'hui l'analyse du monde dans lequel nous vivons et l'analyse aussi de la situation de l'Eglise ? Tout change très vite actuellement.

De toute façon, il me paraît normal qu'il y ait des équipes spécialisées : la mer, l'hôtellerie, le monde hospitalier, etc. Mais attention quand même, il y a un danger de pousser la spécialisation à une époque où, au plan professionnel, comme en d'autres domaines, il faut de plus en

plus être apte à se reconvertir ; attention aussi à ne pas s'enfermer trop exclusivement dans une seule perspective, alors que plus que jamais l'heure est aux confrontations.

Autant je suis d'accord pour des recherches en atelier selon les divers milieux : (métallurgie, bâtiment, transports, etc.), autant il me paraît dangereux de se lancer trop vite et trop exclusivement dans des équipes spécialisées.

Je ne suis même pas convaincu qu'il faille se lancer trop exclusivement vers des équipes de prêtres ouvriers détachés. Je crains que nous ne restions trop marqués par notre récent passé. Qu'on le veuille ou non, c'est un fait qu'étant données les circonstances historiques (54-59), la M.D.F. a été, à juste titre, polarisée par le problème des prêtres ouvriers.

Mais je pense, quitte à choquer quelques copains, que nous n'avons pas le droit d'en rester là.

Il faut reconnaître, bien sûr, l'importance du monde ouvrier qui reste le monde des pauvres dans notre pays (ne pas oublier le T.M., ni chez nous les travailleurs étrangers) en même temps qu'il est l'élément moteur important dans notre société. C'est pourquoi la présence d'un nombre important de prêtres partageant la condition ouvrière est indispensable.

Les données nouvelles

Mais nous ne pouvons plus faire, me semble-t-il, la même analyse qu'au départ des prêtres ouvriers où on voulait planter l'Eglise en plein monde païen, et pour ce faire, quitter « la citadelle ». A l'époque, ce raisonnement pouvait se comprendre en partie. C'était le résultat d'une analyse au temps où tout paraissait bouché. Les condamnations successives rendaient très tentante cette analyse. Mais le monde évolue vite, l'Eglise aussi (même si on pense qu'elle va encore beaucoup trop lentement vu le retard

accumulé) et on ne peut plus faire en 70 les mêmes analyses qu'il y a même 10 ou 20 ans.

Je crois qu'il est impensable actuellement de vouloir faire œuvre missionnaire sans liens réels avec les autres prêtres et le peuple de Dieu existant.

C'est pourquoi j'aimerais que les prêtres ouvriers, qui parlent de ruptures radicales avec l'Eglise, précisent clairement ce qu'ils entendent par là.

Comme je le disais plus haut, il y a des ruptures qui s'imposent de fait pour tout croyant sincère, qu'il soit prêtre ou laïc. Le Père Chenu, à Lisieux, a fait une session sur les exigences de la Mission qui, pour s'engager dans le monde, doit se dégager de multiples structures périmées, héritées d'un autre temps. C'est le mouvement central de notre foi : mort et résurrection qui doit sans cesse se vivre et se revivre.

De nouveau, la question de la solidarité avec l'Eglise visible

Mais encore une fois, attention ! On ne peut se dissocier de l'Eglise visible sous peine de ne plus présenter ou représenter que soi-même.

Je ne cache pas qu'une certaine tendance à bien marquer la coupure avec les structures (y compris sacramentelles de l'Eglise) me fait peur. Je vois mal en quoi cela peut être une exigence du partage de la vie ouvrière.

A une époque de recherche comme la nôtre, nous devons plus que jamais nous méfier d'un certain dogmatisme. Nous sommes tous d'accord pour en dénoncer les méfaits, mais il n'est pas sûr que nous n'y succombions pas nous-mêmes.

Les oppositions entre les différents mouvements d'Action catholique, tout comme entre la Mission Ouvrière et la Mission de France, ne viennent-elles pas, en partie du moins, d'une certaine rigidité, d'un certain dogmatisme.

En guise de conclusion, il me semble qu'à

l'heure actuelle la M.D.F. devrait chercher à s'insérer à fond dans l'effort de renouveau proposé par l'épiscopat. Les textes de Lourdes 69 sont, à mon avis, d'une ouverture remarquable, ce qui devrait faciliter grandement à la fois notre recherche et notre insertion.

Autant je pense qu'il faut aller de l'avant, autant, je crois, nous devons nous méfier de la « fuite en avant » qui serait une coupure de l'ensemble de l'Eglise. Aujourd'hui plus que jamais le lien avec les chrétiens et les autres prêtres est absolument indispensable.

Aujourd'hui, chercher avec tous, avec les non-chrétiens comme avec les chrétiens

Une des découvertes actuelles de l'Eglise semble être que son rôle (sa mission) n'est plus de conquérir, d'amener à elle (cf. les fameux cercles concentriques de Paul VI), il n'est pas non plus d'animer, d'inspirer les activités humaines, on a découvert que l'homme avait un sens en lui-même, qu'il était « valable » lui-même sans Dieu.

Le rôle de l'Eglise semble beaucoup plus de partager la recherche de l'humanité en quête à la fois d'une société plus humaine, plus juste, faisant sa place à la multitude des pauvres, et en même temps cherchant un sens, une finalité à notre Société. C'est dans cette recherche, semble-t-il, que peut se situer la Révélation du Message : l'homme ne parvenant à sa plénitude qu'enraciné dans le Christ, dans le vaste plan d'Amour créateur du Père qui débouche sur l'éternité en se réalisant dès maintenant sur terre sous l'impulsion de l'Esprit qui anime toute création.

C'est pourquoi, le prêtre représentant de cette Eglise ne peut se situer autrement qu'en recherche lui-même avec TOUS, chrétiens ou non. Il ne peut, me semble-t-il, exclure ni les uns ni les autres ; d'une part les non-chrétiens ont besoin d'un témoignage d'Eglise, prêtres et laïcs tous

ensemble ; d'autre part, les chrétiens doivent être eux-mêmes en recherche avec les autres, s'ils ne veulent pas s'enfermer dans une foi stérile, coupée de la vie, qui ne pourrait survivre que sous forme de secte et non plus d'Eglise vraie, vivante, ouverte à tous, c'est-à-dire catholique.

C'est pourquoi je pense que le prêtre doit toujours être relatif aux chrétiens et aux incroyants. Ce qui amènera sans cesse une confrontation (recherche et confrontation étant inséparables). Cela n'exclut pas au contraire des petits groupes homogènes de recherche, c'est une condition indispensable d'efficacité, à la condition toutefois de ne jamais s'y laisser enfermer.

J'ai déjà réagi sur les dangers du dogmatisme ; je pense que ce danger est réel et qu'il provient du fait que l'on fige, que l'on statue comme définitives une recherche, une expression d'une époque.

Les dogmes, de fait, sont nécessaires, ils sont des repères utiles ; ils ne peuvent d'ailleurs être pleinement compris que dans leur contexte historique.

Mais ils ne gardent leur sève, leur vitalité que dans la mesure où ils sont repensés dans le langage et la philosophie de notre temps. (C'est tout le travail que S. Thomas d'Aquin a fait) et donc dans la mesure où, demeurant vivants, ils sont des éléments de réponse à la recherche de notre siècle.

Un dogme qui descendrait tout droit d'en haut et qu'il faudrait accepter tout simplement sans discussion parce qu'il émane du Magistère, serait un blasphème contre Dieu qui a créé l'homme intelligent et libre.

Le Christ venant révéler l'Amour du Père aux hommes n'a pas agi autrement. Il ne s'est pas présenté avec une série de dogmes à accepter purement et simplement. Il a vécu l'Amour du Père sur terre, c'est tout autre chose et je ne pense pas qu'il nous demande à nous chrétiens (prêtres et laïcs) une autre manière de faire.

L'Évangile **sur** **les ondes...**

Jean-François Six

On entre en studio de radio comme on entre en cellule de couvent : c'est la première chose qui frappe quand on participe à une émission. S'il y a toujours du bruit, parole ou musique, il y a une atmosphère feutrée, un air de silence, un dédoublement que vit chacun de ceux qui parlent (que ce soit le journaliste qui finit de présenter les actualités, que ce soit le couple qui annonce les publicités). Et de même que le moine en sa cellule vit en face de sa conscience invisible, l'homme de radio vit en face de l'auditeur invisible. D'où cette sorte de présence-absence qui vous met dans un climat « intérieur » — très différent du climat externe et voyeur de la télévision.

Vous arrivez dans le studio. Les gens de métier virevoltent, tournoient, ont l'air de s'en fiche, sont prodigieux de rapidité et d'à-propos. Vous, vous trouvez tout bête. Eux ont réussi à exorciser « l'Absence » ; leur brio leur fait prendre sans cesse de vitesse l'auditeur qui a besoin d'être porté par le mouvement ; ils savent qu'il ne faut pas d'ar-

rêt, pas de trou, sinon la magie meurt et l'auditeur ne se sent plus présent mais absent, ce qu'il faut éviter à tout prix.

Moi, la-devant, je me disais : « C'est bien ça ; nous les curés on a un auditoire précis à la messe ou à nos réunions ; et on parle toujours pour ceux qui sont là, présents ; on ne parle pas pour ceux qui sont « au-dehors » ; on a pris l'habitude de parler « ex cathedra », pour les fidèles ; on est vraiment mal à l'aise quand il s'agit de parler... à tout vent, à ceux qui sont absents, là ou pas là, en dehors. La radio oblige à une révision déchirante de la « prédication », oblige à sortir de nos coquilles ; on parle à des tas de gens qu'on ne connaît pas, des gens qui ne sont pas venus en un lieu où on les aurait convoqués, mais qui sont chez eux, dans leur maison ou dans leur voiture, dans leur horizon à eux avec la présence de leurs problèmes et de leurs joies, des gens qui, à leur gré, sur un geste de la main, vous introduisent chez eux ou vous mettent dehors. Bon. On se sent vraiment tout petit. Il ne s'agit même pas d'*aller chez eux* : ce sont eux qui, d'un signe, vous donnent la parole ou la retirent, sans qu'on ait rien à dire. Si tous les professeurs de philosophie, de théologie, d'exégèse, etc., pouvaient être soumis à ce genre de « question », leurs cours n'en seraient-ils pas meilleurs... ». Voilà un peu mes divagations pendant que j'attendais 19 h 20.

Mais avant l'émission ? Il y avait eu une heure de conversation, la veille, avec le réalisateur qui m'avait surtout laissé parler et avait pris des notes. J'avais insisté pour que ce soit surtout des réponses brèves à des questions d'auditeurs. Le jour de l'émission, arrivant à 18 h 30 à RTL, je trouve l'animateur avec un grand plan ; je me bagarre avec lui : « C'est de l'artillerie lourde, vous défoncez le terrain à l'avance, les gens vont être écrasés dès le point de départ avec les grands mots : rationalisme, antithéisme, que vous voulez employer ». Et je redemande que ce soit du non-préparé, un dialogue en direct.

Hum ! ça fait un choc de n'être pas tout-à-fait d'accord avec le responsable de l'émission juste avant celle-ci ; et l'émission, d'ailleurs, se ressentira de cette tension : lui vou-

lant placer son analyse et ses points de vue, moi voulant surtout être en dialogue avec des auditeurs.

Il faut ajouter qu'il y avait eu une autre chose : samedi entre 15 h et 17 h 30 (moment où je suis parti pour RTL), pendant que j'essayais de penser et de prier l'émission, j'avais reçu trois coups de téléphone, tous trois anonymes ; deux voix d'hommes, une voix de femme ; trois coups de téléphone d'injures assez basses : « Une fois de plus, vous aller saloper la foi » etc., etc. ; j'étais resté calme les trois fois, demandant d'attendre la fin de l'émission pour exprimer leur avis, leur proposant de venir me voir.

19 h 20 il faut plonger ; et ce n'est pas drôle. Plus rien de ce qu'on avait essayé de réfléchir à l'avance ne demeure : tout est balayé par le raz de marée du fait brutal : tu es là désarmé, tout nu devant 750 000 auditeurs (je me trouve, quant à moi, plus nu devant des oreilles que devant des yeux, plus capté ou captif par une écoute que par un regard. Ne dit-on pas que les sourds sont plus tristes que les aveugles ? Quelles « étranges lucarnes » que les oreilles !). Impression d'être devant un mur qui vous écoute...

Il ne s'agit pas seulement de trouver un langage — cela me semble second — mais de quitter sa peau, entrer dans l'expérience de l'autre, de l'« étranger » : l'auditeur qui est de l'autre côté du mur, d'autant plus à l'affût qu'il est invisible. Je sais bien — je savais bien — que la grande majorité des auditeurs étaient des chrétiens ; mais je me disais : « Il y a au moins un incroyant, au moins un, c'est certain ». Avec celui-là, il ne s'agit pas que j'essaie de l'attirer par telle ou telle expression adaptée ; il s'agit que j'annonce l'Évangile, c'est-à-dire d'abord et avant tout, que j'accepte de présenter le Dieu de Jésus-Christ à des libertés qui peuvent dire « non » et qui disent « non ». Dieu n'a pas attendu que tous les hommes lui disent : « On est prêt à t'écouter » pour parler. Il a parlé, pris le risque d'être bloqué par des libertés, il a accepté à l'avance de rencontrer des fins de non-recevoir — et la mort du Christ exprime bien qu'un certain nombre ne l'ont pas entendu, ne l'ont pas reçu. Oui, il s'agit d'abord et avant

tout, dans cette annonce de l'Évangile, de passer par une mort avec le Christ : savoir, au plus profond de son être, qu'on sera « non-écouté » alors-même qu'on présente, non pas soi-même ni sa marchandise, mais Celui-qui-est. La radio oblige ceux qui veulent être, en tant que tels, missionnaires à prendre conscience davantage, me semble-t-il, de *la nécessité absolue de cette mort* : pas seulement *s'effacer* devant le message à annoncer, mais vivre que le message lui-même peut n'être pas reçu, sera, en partie, non-reçu, et qu'on sera soi-même emporté par ce refus, « effacé » comme disent les truands, proprement « liquidé ». Si cette mort n'est pas effective, il me semble que la recherche de langage sera radicalement viciée à sa base : elle ne pourra pas ne pas être une recherche de « s'en sortir », de convaincre l'autre pour ne pas perdre sa peau, d'exercer une action de coercition sur lui. On ne peut trouver un langage adapté que si, en même temps, on est persuadé que même le langage le plus adapté peut être refusé par le fond de la liberté de l'autre. Mais on est désencombré, si on a dépassé le mur de la peur et de la mort, si on a cet humour de se dire : « Je risque ma vie, car on peut me renvoyer au néant avec l'Évangile que j'essaie d'annoncer » alors je crois qu'on est bien plus dégagé, que le langage revient comme tout seul.

Ceci dit, comment oublier l'autre versant ? C'est-à-dire *la nécessité d'essayer de connaître* (au sens biblique) la vie, les projets, les aspirations des hommes d'aujourd'hui ? Au milieu de l'émission, je me souviens que je me suis dit avec brutalité qu'il fallait lire encore plus les livres, hebdo, revues, etc., écrits surtout par des incroyants et surtout par des incroyants, qui ont le sens de l'avenir, qui sont des sortes de prophètes ; et qu'il fallait être encore plus aux écoutes de ces hommes-là. Ce que j'arrivais à peu près à exprimer dans cette émission, je sentais que je le devais, en bonne partie, à la fréquentation de ces hommes, de leurs actes, de leurs écrits, de leur vie. Parler à la radio exige le préalable d'une insertion de vie, d'une passion de l'existence des hommes d'aujourd'hui, d'un travail continu dans un « collectif ».

**

Cette émission : *Le fond du problème*, j'avais beaucoup hésité à accepter d'y participer. Souvent, j'avais entendu des jeunes ou des incroyants parler de RTL en disant « Radio-curés » et je craignais d'être, d'une manière ou d'une autre, enfermé dans ce cercle RTL. Il faut bien voir en effet qu'il y a, par exemple, des liens très étroits entre RTL et Paris-Match, qu'on se trouve devant tout un ensemble de presse écrite et parlée qui est d'un grand poids sur l'opinion. Les choses sont complexes : l'émission *Le fond du problème* a fait l'objet de beaucoup de critiques de la part surtout de catholiques traditionnels et il est certain que les « théologiens » participants étaient en général plus « avancés » que l'ensemble des auditeurs de cette émission (il suffisait d'écouter les questions posées) ; en ce sens *Le fond du problème* a fait un véritable travail d'ouverture pour une « population » (comme on dit en sociologie) assez fermée, pas très « conciliaire ». Mais, pour moi, le problème se posait autrement : la conception même de l'émission qui faisait qu'à une heure assez importante d'écoute on accordait assez unilatéralement la parole (les questions étant triées) à des catholiques, ce qui me paraissait une certaine atteinte à la liberté des auditeurs, mais surtout une absence certaine de dialogue. Et par ailleurs ce genre d'émission comporte le risque de confirmer les catholiques dans leur erreur vis-à-vis des mass-média : nous avons tellement l'habitude de prêcher que nous continuons de prendre les moyens de communication comme une chaire ou une tribune, comme des amplificateurs de son et d'audience, comme des moyens techniques, *comme des choses qu'on utilise*. Or les moyens de communication, c'est l'opinion publique, c'est-à-dire le cœur d'une foule, *un cœur qui bat, qui vibre, qui s'étonne, qui espère*. Société trop masculinisée, l'Eglise a tendance à user de l'opinion publique comme on usait d'une femme dans les sociétés féodales ; or il s'agit de considérer l'opinion publique ni comme une déesse inaccessible qu'on adore ni comme une prostituée facile que l'on achète ; mais comme une femme avec qui on fait sa vie, en partage réel et constante interrogation (c'est, on le voit, tout le problème « Eglise-monde » qui est sous-jacent, le monde ayant si souvent l'impression de n'avoir pas de valeur

devant l'Eglise). Et qu'est-ce qui arrive quand on a cette idée de l'opinion publique comme d'une chose achetable et corvéable à merci ? Il n'y a pas réellement dialogue mais propagande, présentation d'un produit : combien de fois j'ai envie de hurler devant des émissions catholiques qui ne sont que des films publicitaires où on exalte l'institution comme on exalte un produit de consommation et où on exhibe l'Eglise en la montrant dans tous ses aspects, folkloriques et novateurs, mais c'est toujours exhiber, contraire d'un dialogue réel.

C'est dans ce sens-là que j'avais demandé aux responsables de l'émission de pouvoir passer en dernier (la dernière émission de l'année) et de pouvoir me trouver dans le studio avec un athée (les auditeurs pouvant nous questionner l'un et l'autre). J'ai été tout près d'obtenir cela et j'ai échoué au port : le Cardinal Daniélou donna le coup de gong final le 4 juillet, ce qui me confirme dans mes craintes. Et c'est ce que j'aurais voulu dialoguer avec la jeune athée — que je ne connais pas — qui a téléphoné pour exprimer son désaccord ; j'aurais tant voulu poursuivre avec elle, cela donnait le vrai sens, de fond, à cette émission. Et instinctivement, le réalisateur, pour défendre l'institution RTL et pour soutenir le style de cette émission « catholique », m'a coupé la parole là-dessus, de façon très nette, et a cloué le bec à cette interlocutrice (j'étais révolté, et impuissant).

Tournant autour de la question, je me demande pourquoi l'Eglise tombe si fortement *dans ce panneau de l'exhibition*. Et quelque chose m'apparaît, gros comme le nez au milieu de la figure : nous avons véhiculé une conception — platonicienne entre autres — de Dieu : un Dieu qui s'exhibe d'en-haut, qui fait des apparitions, qui se manifeste toujours au-dessus des hommes. Alors que le Dieu de Jésus-Christ se fait connaître justement par Jésus-Christ, du milieu des hommes.

« Je ne reconnaitrai votre Dieu, m'a dit à Varsovie un jeune étudiant marxiste, que lorsque les chrétiens verront le Dieu de Jésus-Christ dans les autres et dans les vraies réalités de la vie ». La manière de présenter l'Eglise est encore

si souvent épiphanique comme les religions à magies et merveilles. Mais cette manière montre bien que nous ne savons pas bien encore que le Dieu de Jésus-Christ est justement le Dieu de l'espérance, du compagnonnage avec l'homme, de la construction collective avec l'humanité (« tout en tous »).

Le réalisateur, je le sentais, voulait donner des grandes lignes aux auditeurs, les rassurer par un dessin éclairant. Notre monde, par besoin de sécurité, se tourne en effet de plus en plus, depuis une dizaine d'années, vers des schémas et des déclarations, sûrs, qui apaisent et reconfortent. Jacques Duquesne dans son dernier livre : *Dieu pour l'homme d'aujourd'hui* n'adjure-t-il pas l'Eglise de répondre à ce besoin en donnant à nos contemporains des directives claires au sujet de Dieu ? Par là même, beaucoup de chrétiens, évêques, prêtres et laïcs *ont peur du dialogue* (non pas conversation, mais tâche commune de réflexion sur cette tâche) avec des incroyants, dialogue qui va à l'inverse de ce besoin de sécurisation et de cette demande de réponses toutes faites. L'animateur, par sa vivacité à répondre à la jeune athée qui mettait en question RTL et sa rapidité à couper le dialogue avec elle, montrait bien, à mon sens, combien il craignait de donner réellement la parole à quelqu'un d'« autre », à quelqu'un qui, étranger au christianisme, posait aux chrétiens une vraie question sur laquelle les chrétiens en général ne s'interrogent pas parce qu'ils se sentent coupables : « Vous vous occuper des athées pour les récupérer, disait cette jeune athée, pour les convertir ». Je m'aperçois que, dans un débat avec des chrétiens, une partie de la salle est aussitôt passionnellement braquée si je dis ou laisse sous-entendre que nous, les chrétiens, nous avons trop souvent l'habitude de vouloir convertir les gens comme de l'extérieur. Au fond, bien des chrétiens ne comprennent pas qu'on *aille jusqu'au bout du respect actif* que nous devons aux incroyants et à leur conviction ; si on témoigne de ce respect, on est aussitôt traité de « lâche » et de traître à la foi. Si l'information dite religieuse est trop souvent une autodescription narcissique de l'Eglise, n'est-ce pas justement à cause de cette volonté plus ou moins inconsciente de présenter encore une image

de marque et, par là, un produit que l'on veut faire adopter par l'autre ?

Ce qui, plus profondément, implique une vue essentiellement dualiste, une séparation radicale Eglise et monde. Ce qui fait inmanquablement employer alors, non pas le dialogue mais l'exorcisme comme structure de langage par rapport au monde ; ce qui fait que l'on veut « faire voir » des manifestations quasi-magiques de l'Eglise, qu'on pense que l'exhortation est toute puissante et qu'ainsi on fait l'économie d'une insertion historique et de toute médiation.

Que l'athéisme se développe particulièrement dans l'univers de la presse, radio, cinéma, télévision, chez les hommes « d'expression », je pensais beaucoup à cela en allant participer à l'émission de RTL et je me rappelais ce que m'avait répondu un journaliste incroyant à qui j'avais parlé de ce fait : « Vous autres, gens d'Eglise, vous avez comme reçu le don de toujours tout cacher. Les hommes d'aujourd'hui veulent savoir non pas tellement par curiosité mais par le désir d'être homme : on ne peut être homme sans savoir, sinon on détruit l'homme. ». Je lui répliquais qu'il y avait beaucoup d'irrationalités et d'idéologies qui couraient et que les hommes d'aujourd'hui se laissaient souvent bernier par elles : « Alors, dit-il, pourquoi vous, les gens d'Eglise, qui pouvez avoir du recul, pourquoi ne montrez-vous pas ce que cachent ces courants et ces modes ? Pourquoi ne pas délivrer nos contemporains captifs ? ».

Oui, le signe et la promesse de la *Bonne Nouvelle* est, entre autres, qu'elle *libère les captifs*. Participer aux moyens de communication, ce n'est pas, je crois, adjurer à un dialogue entre Dieu et l'âme (comme on peut l'entendre dans certaines émissions religieuses qui sont réalisées très tôt le matin), ce n'est pas s'adresser à un individu, plus un, plus un. C'est exprimer une parole qui a trait à du collectif, qui a une dimension « publique », c'est faire acte politique, qu'on le veuille ou non.

Pourquoi j'ai participé à l'émission "A armes égales"

Paul Valet

« Pourquoi j'ai accepté de participer à l'émission « A ARMES EGALES » du 19 mai 1970 ? ».

J'ai relu le texte intégral de mon interview (enregistré par des amis lors de l'émission). Il m'apparaît reflétant bien, la banalité du « pain quotidien » de la classe ouvrière, « pain quotidien » passablement amer, révélé au grand jour par l'image et la parole à l'heure où l'on n'y pense plus, où chacun chez soi l'on est assez réceptif ; c'est sans doute cela qui explique l'impact inattendu de mon témoignage, car c'est bien d'un témoignage qu'il s'agit.

Aussi, à la réflexion, il ne me paraît pas inutile de dire pourquoi et comment j'ai accepté de participer à cette émission.

Pour restituer les choses dans leur chronologie, je dois préciser que je n'avais jamais rencontré M. GARAUDY : lorsque j'ai été contacté par le réalisateur, après d'autres chrétiens et d'autres prêtres, le schéma du film n'était pas encore élaboré. Le réalisateur avait en tête plusieurs hypothèses pour illustrer la thèse de M. GARAUDY :

— « *Le socialisme est un pas en avant pour l'épanouissement de l'homme dans le monde d'aujourd'hui* ».

Notre conversation a tourné sur ce sujet et j'ai été amené à lui dire, à partir de la condition ouvrière qui est la mienne, c'est-à-dire à partir d'une situation concrète vécue quotidiennement, que j'étais profondément convaincu de la thèse que voulait illustrer M. GARAUDY, qu'il m'était facile, par des faits précis, de montrer comment la société occidentale, basée sur un système d'économie libérale, sur le capitalisme, était essentiellement une exploitation de l'homme, parce que le travail de la multitude n'était vu que comme une valeur marchande, négociée au profit d'un petit nombre.

Mon expérience personnelle n'est pas une justification théorique du socialisme. Mais elle me conduit à la condamnation des structures et des fonctionnements d'une société dont les motivations fondamentales sont le profit.

Il est évident qu'après un tel entretien, le réalisateur a trouvé que notre conversation s'intégrait pleinement dans une des hypothèses qu'il avait envisagées pour illustrer la thèse de M. GARAUDY.

Je ne me suis pas engagé pour autant à participer à l'émission. J'ai même manifesté, dans un premier temps, des réticences sérieuses qui, je dois le reconnaître, étaient plus subjectives qu'objectives.

Le réalisateur lui-même m'a signalé que d'autres chrétiens et d'autres prêtres avaient été contactés et que, pour diverses raisons, ils s'étaient recusés. Je ne me suis pas retrouvé parmi les raisons évoquées qu'il a cru bon de me faire connaître. Une cependant m'a paru plus importante. C'est la suivante :

Le rôle que nous avons à jouer, la « mission » que nous avons à accomplir, ne doivent pas être l'objet de publicité ; nous n'avons pas à être des « vedettes ». Au contraire notre « place », notre « mission » parmi les hommes exigent beaucoup de silence, d'effacement, « d'humilité ».

A cette objection dont je ne mésestime pas la valeur, je

répondrai que le silence, l'effacement, « l'humilité » ne veulent pas dire « mutisme ». Il nous faut accepter de « paraître » sur certains sujets, comme accepter aussi de « disparaître ». Si j'ai tenu la « vedette » à l'usine, pendant 48 h, j'ai bien vite disparu, remplacé par d'autres événements, d'autres faits amenés par l'actualité que se chargent d'exploiter Radio et Télévision.

Nous n'avons pas non plus à avoir de « complexe de culpabilité », à nous faire pardonner d'être chrétiens et prêtres. Nous sommes ce que nous sommes et n'avons pas à le cacher.

L'Eglise a certes beaucoup à se faire pardonner ! Elle apparaît et se trouve effectivement liée sous son aspect sociologique et culturel au régime d'économie libérale. Nos vies, comme nos paroles, sont une contestation radicale de cette situation, sans pour cela que nous cessions dans cette tension de puiser dans l'Eglise la foi en Jésus-Christ.

Par ailleurs si nous voulons que les moyens de communications modernes servent aussi à ce qui nous tient le plus à cœur, soient de plus en plus démocratisés, c'est-à-dire que la vie des travailleurs soit exprimée par eux-mêmes, il n'est pas logique de refuser systématiquement de participer à toute émission.

La radio et la télévision sont souvent occupées par des voix ecclésiastiques : ouvriers et prêtres nous sommes aussi, avec tous les baptisés, l'Eglise dans le monde. Pourquoi ne dirions nous pas, lorsque l'occasion se présente, au moins un peu de ce que nous vivons ?

J'ai donc pensé que je pouvais « parler » et dire ce que je vivais dans le cadre des questions qui m'étaient posées. Je n'ai pas cherché à tout dire. Je n'ai pas voulu profiter de l'occasion pour faire un sermon. J'ai simplement voulu exprimer en priorité comment je vis et ce qu'est la condition des travailleurs. J'ai voulu évoquer à travers des cas concrets illustrés par l'image, l'écrasement, l'exploitation dont sont victimes les ouvriers. J'ai voulu évoquer leur lutte pour la justice et la dignité de l'homme.

Certes il y avait à considérer le contexte puisque ma participation se situait dans l'émission « A ARMES EGALES » avec M. GARAUDY qui se confrontait avec le Cardinal DANIELOU. Mais au fond, cela ne changeait pas fondamentalement ce que j'avais à dire.

Je sais pertinemment que ce que nous vivons comme ouvriers, comme prêtres, est pleinement assumé par quelques évêques, mais je sais aussi que beaucoup d'autres ne sont que très partiellement d'accord, même « s'ils bénissent en gros ». Il ne m'a pas paru inutile, après des années de silence de le manifester au grand jour.

J'ai trop longtemps eu conscience d'être comme un otage du monde ouvrier dans l'Eglise pour ne pas être libre sur cet aspect.

Concrètement, je n'ai voulu donner ma réponse qu'après en avoir discuté avec des copains, spécialement de la Mission de France. J'en ai donc parlé à mon équipe et à quelques autres. La réflexion avec eux n'a pas fait apparaître d'obstacles à une éventuelle participation ! J'aurais mieux aimé ne pas tenir une si grande place dans le film de M. GARAUDY. Mais il était impossible de faire autrement à la fois à cause de raisons techniques et de ce que j'avais été amené à exprimer, car en fait, c'était bien la condition ouvrière qui était l'élément essentiel de ce film.

Certains se sont demandés pourquoi mon identité sacerdotale n'avait été révélée qu'à la fin de l'interview provoquant un effet de surprise, alors que j'avais été présenté comme délégué C.G.T.

Le réalisateur aurait voulu me présenter comme prêtre dès le début du film. J'étais réticent à cette formule. Les nécessités techniques du découpage ont rejoint ma préférence que j'explique ainsi.

Dans la vie, je ne me promène pas avec ma carte d'identité sacerdotale épinglée sur le dos ou la poitrine ! Les gens qui me côtoient, les copains de l'usine ont d'abord connu un homme, un ouvrier, avec ses défauts, ses qualités ; ils ont connu son caractère, ses opinions, ses réactions. C'est lente-

ment, progressivement sur les choses les plus essentielles que je fus amené à leur dire le fond de moi-même, et mon identité sacerdotale.

Je tenais à ce que ce cheminement soit respecté, même si dans le raccourci de 9 minutes de télévision, la manifestation tardive de ce que je suis, risquait de provoquer un effet de surprise.

J'ai donc participé à cette émission restant libre tant à l'égard de M. GARAUDY quelle que soit sa situation politique du moment, qu'à celui du Cardinal DANIELOU en ayant conscience d'être dans la ligne même de la mission qui est la nôtre.

Je ne pouvais pas et je n'avais pas à tout dire. J'étais interrogé sur la condition ouvrière. J'ai répondu en soulignant que j'étais engagé comme prêtre dans ma réponse.

Je n'ai pas eu à dire directement ce qu'est la foi en Jésus-Christ dans mon existence et comment je vis ma responsabilité de prêtre. Mais j'ai quand même tenu à affirmer que la foi n'était pas étrangère, dans ma conscience et mon comportement, à l'espérance, à la condition ouvrière, à l'espérance que porte en lui, pour des millions de travailleurs, le combat ouvrier jusque dans sa réalité politique. Je sais que cela pose de multiples questions auxquelles il n'y a pas de réponses toutes faites ; ce serait trop simple et trop facile.

La recherche de ces réponses dans une situation humaine comme est la nôtre, c'est bien là aussi l'objet de notre mission.

*« L'ouvrier chrétien est pris et doit être pris entre
« deux fidélités dont il ne peut renier ni l'une, ni l'autre. D'une part, il doit être solidaire de sa classe, même si cette classe est liée actuellement dans le monde
« à une action anti-chrétienne. Qu'on le veuille ou non,
« que cela plaise ou nous déplaise, le mouvement ouvrier
« est un, et tout ouvrier est donc solidaire de l'U.R.S.S.,
« dans la mesure où celle-ci est à l'avant-garde du combat-ouvrier. Il ne peut avoir aucune complicité avec
« les idolâtries qui sont les siennes. Il est obligé à une
« intransigeance entière sans quoi son attitude n'a plus*

*« aucune signification. Ces deux éléments réunis font c
« la situation de l'ouvrier chrétien une situation inconn
« préhensible, contradictoire, impossible et c'est pour-
« tant celle qu'il doit vivre ».*

Ces lignes sont du Père DANIELOU...

Elles datent de 1950...

Le contexte historique n'est pas le même...

La démarche en demeure profondément valable aujourd'hui...

A son époque ce texte a nourri ma réflexion et m'a confirmé dans une orientation qui a fait ce que je suis.

Pourquoi parler de la déportation vingt-cinq ans après ?

Jean Schyrr

En avril, j'ai été sollicité tant par la Fédération des Déportés à laquelle j'appartiens, que par Guy DARBOIS, de participer à l'émission « Les Dossiers de l'Ecran » du 22 avril. Le thème était la déportation, évoqué par le film polonais « La dernière étape » et décrivant la vie et la mort des femmes déportées à Auschwitz.

Cette émission eut lieu 48 h. après celle de Ch. Bernadac intitulée « Les sorciers du ciel et les médecins de l'impossible » (prêtres et médecins en déportation).

J'ai accepté rapidement parce qu'il était demandé d'apporter chacun son témoignage personnel. Or,

j'avais des choses à dire sur la déportation, sur sa signification aujourd'hui. Et je pensais bien que les questions des téléspectateurs m'anèneraient à exprimer quelque chose de la foi, sous cet aspect témoignage qui me semble être le moyen le plus efficace pour être compris du monde actuel. Les exposés, baratins, sermons, thèses, fatiguent et glissent. Le témoignage accroche, marque et risque de faire comprendre ou d'entraîner.

Restait la réalisation ! J'ignorais tout des studios, du déroulement de l'émission, du contexte, de l'ambiance.

Je connaissais 2 des participants à cette émission :

R. A., communiste, J. B., athée plutôt anarchisant. Nous travaillons ensemble régulièrement depuis des années à la Fédération.

L'émission est du « direct » immédiat. Rien n'est préfabriqué, les questions des téléspectateurs sont perçues au même moment sur les écrans et au studio. D'ailleurs, les réactions des participants le montrent bien. Seul est bien précisé le thème de la soirée, dans la demi-heure qui précède le début de l'émission, en sorte que l'on évite les digressions.

Comment m'y suis-je tout de même préparé ? J'ai acheté une chemise bleue ! l'émission étant en couleur, le blanc était prohibé !...

Psychologiquement, j'ai essayé de me remettre dans l'ambiance de Buchenwald, de faire remonter des souvenirs, des faits, d'évoquer les visages de ces 62 camarades raflés dans la même affaire, et dont 22 sont morts. Ce fut éprouvant, perturbant.

Pour le reste, fallait-il ou non chercher à prévoir

les questions ? J'ai préféré ne rien prévoir, ne rien écrire par avance. J'avais seulement retenu 2 ou 3 idées que, d'une façon ou d'une autre, je voulais faire passer :

1°) l'acquit de cette terrible expérience humaine quant au sens de l'homme, de la liberté, du droit

des peuples à disposer d'eux-mêmes.

2° la critique des « Sorciers du ciel » engoncés dans des souvenirs de messes clandestines reconstituées, voire de l'ordination de Dachau.

3° ma foi, malgré ou à cause de cela, si la question devait venir. Et elle est venue.

Sous les sunligh des studios

On arrive donc rue Cognac-Jay. 19 h. 30. Une heure pour faire connaissance avec les autres déportés invités, Armand Jammot, Alain Jérôme et Guy Darbois.

Quelques escarmouches. Ch. Bernadac voulait y participer (son père a été déporté), A. Verschuren était là et voulait s'imposer. A. Jammot, très ferme, ne veut que des inconnus du grand public. Ainsi on ne donne aucun titre : le général Leroy n'est que M Leroy .

Descente aux studios. Sur le petit écran, on se croit dans un salon. Ce ne sont que des décors et à la

place du plafond... des sunligh. Quelle chaleur... Chacun a sa place désignée.

On est piégé entre trois caméras disposées en triangle qui filment sans arrêt. Un gros œil, 3 gros yeux... mais lequel envoie son image sur l'écran ?... Alors je m'en désintéresse et les oublie. Je pense qu'il y a des millions de téléspectateurs chez eux. Mais peu importe. J'évoque seulement quelques visages amis, des parents suisses à l'écoute, mes camarades déportés à travers toute la France, des auditoires mélangés à qui j'ai souvent l'occasion de faire des « sermons laïcs ». Je pense à cette réflexion d'un paroissien

jadis : « Quand vous parlez, on a souvent l'impression que vous vous exprimez pour l'incroyant qui se trouverait par hasard dans l'auditoire !... » Et... en avant. Chacun se présente. Ce fut le plus difficile - les premiers mots -. Puis le film. Nous le regardons dans une autre salle moins étouffante. Boissons - on a faim - mais il n'y a rien à manger !

Un dernier détail. Je n'ai rien vu de l'émission. Il n'y a pas d'écran vidéo dans mon horizon. C'est sans doute préférable. On est plus naturel. Il n'y a pas la tentation de jouer un personnage.

Un message pour l'homme d'aujourd'hui

1. Dans une première intervention et pour éviter les scènes d'horreur qu'on a si souvent exploitées, j'ai insisté sur la vie quotidienne : le froid, des heures sous la pluie, l'entassement, la faim, les appels dans la neige ; le travail. Les circonstances dans lesquelles les S. S. ont entassé des êtres humains, parqués comme du bétail, quotidiennes pendant des mois, des années, c'est pour moi pire que les scènes d'atrocités, mis à part l'extermination systématique à Auschwitz.

C'était aussi dans mon esprit un point d'appui pour rejoindre la vie d'aujourd'hui pour des millions d'êtres humains.

2. Alors, demande un téléspectateur, déchéance, déshumanisation ? Ne restait-il pas une étincelle de dignité ?

Là j'ai insisté sur l'entreprise de dépersonnalisation, de déshumanisation que constituaient les camps de concentration, donnant des exemples, jusqu'à la tentation de voler le pain d'un autre, pour indiquer comment l'amitié, le groupe, le petit geste cordial

permettaient de réagir, de passer un moment difficile.

Ceci a été souligné par les autres témoins.

3. Je n'ai rien voulu répondre à une question sur ce que les alliés, le Vatican savaient des camps de concentration.

Et pourtant, Pie XII, si prompt à réagir sur la bombe d'Hiroshima, n'a rien dit sur les camps de concentration nazis. Cf. « Le vicaire ». Je me rappelle la déception, le scandale profond que la constatation de ce silence, après le retour, a provoqué en moi.

Je n'ai rien voulu dire pour ne pas compromettre, par un point d'histoire passé, le positif sur quoi je voulais insister.

4. « Face à face avec l'un de vos bourreaux S. S. actuellement, vous sentiriez-vous le droit de faire justice vous-même ? » et « est-ce qu'à l'égard de vos bourreaux on emploie le mot haine ou le mot pardon ? ».

J'ai pu rappeler là ce qui est une sorte de slogan de ma Fédération : Ni haine, ni oubli. Mais une Justice, car il est scandaleux

qu'on ait gracié Oberg ou Knochen, que le général responsable de Tulle, Oradour... soit libre en R. F. A., qu'un autre général allemand auteur de massacres dans les Ardennes et en Belgique, soit reçu officiellement en France... etc.

Si on peut pardonner pour soi-même, on n'a pas le droit de pardonner à la place des autres. On ne peut que réclamer la justice.

Cela me fut reproché ensuite par lettre, par des chrétiens. J'y reviendrai tout à l'heure.

Il y eut un beau témoignage de mon camarade communiste aboutissant à ceci : « On ne peut aimer la haine - J'ai la haine de la haine ».

5. « Est-ce qu'en redevenant des hommes et des femmes libres, votre vision du monde a changé ? ».

Occasion excellente pour exprimer combien j'ai été fait homme, construit par l'expérience de la déportation. Le séminaire m'a moins profondément marqué que la déportation.

Et l'acquit, c'est :

Un sens de l'homme, de sa dignité, des valeurs

vraies de l'homme, révélées par cette mise à nu des camps. L'uniforme, le grade, la situation sociale peuvent ne recouvrir aucune valeur profonde.

Les races ? je crois en l'homme quelle que soit la couleur de sa peau, l'immense brassage de toute l'Europe dans les camps nazis fut une expérience inoubliable.

Aussi aujourd'hui, je ne peux ouvrir un journal sans être bouleversé par le gâchis de vies humaines. J'ai acquis une sensibilité terrible par rapport au droit, au respect de l'homme.

Combien sont en prison pour leurs idées. Pensez — 400 cadavres sur le Mékong — mes frères prêtres et leurs compagnons en prison en Espagne — l'Amérique du Sud et la torture.

Aussi le 25^e anniversaire des camps de concentration, c'était pour moi l'occasion de dire combien l'homme d'aujourd'hui est

encore menacé et l'urgence qui s'impose de le sauver.

6. « Ayant vu toutes ces choses, comment pouvez-vous croire encore en Dieu ? ».

« Quand je suis parti là-bas, j'étais séminariste. Je croyais en Dieu, mais je ne savais pas ce qu'était l'homme. Depuis mon retour, je crois d'autant plus fort à Dieu que je sais ce qu'il y a dans l'homme et sa misère et sa grandeur ».

L'Evangile, le message de Jésus-Christ est justement ce qui répond le mieux aux besoins de l'Humanité et de l'homme d'aujourd'hui. Le plan d'Amour de Dieu est plus urgent que jamais dans notre monde.

J'ai dû découvrir une foi plus profonde et purifiée. J'ai été forcé de me dépouiller de tout l'extérieur d'une religion pour aboutir à une intensité de foi.

Et ce qui m'a choqué dans les « Sorciers du ciel » c'est justement, en ces circonstances exceptionnelles des camps, la reconstitution

scrupuleuse, voire folklorique d'un culte, la recherche d'ornements inutiles, comme si la foi en Jésus-Christ avait besoin pour une célébration valable en ces circonstances de détails vestimentaires.

La prière pour tout le camp, rassemblant à quelques-uns les besoins, les souffrances de tous, la mort de tant de camarades, c'était tout ce qui nous restait du culte.

L'émission s'est terminée sur la question :

« Pourquoi parler de tout cela 25 ans après ? ».

Mon camarade communiste a répondu, disant : « sa foi en l'homme » qui dans les pires conditions a pu survivre : victoire de l'homme sur la barbarie, la sauvagerie exprimées par les S. S. Cela doit être connu.

Et aujourd'hui encore, nous livrons ce message pour que jamais plus le monde ne revoie des choses pareilles, jamais plus d'Auschwitz, plus jamais de camp de concentration.

Un courrier abondant

L'émission fut très suivie. Plus de 500 appels téléphoniques. Le double de la meilleure émission de cette série : « Les Dossiers de l'Écran ».

D'inombrables CONVERSATIONS d'où se dégagent pour moi :

1) Massivement, l'unanimité de tous nos camarades déportés — croyants et non croyants.

— Une chrétienne m'a dit : « Vous m'avez rassurée. A Ravensbrück, je n'ai pas pu pratiquer. Après « Les sorcières du ciel » j'étais bouleversée. J'ai craint d'avoir vécu en païenne parce qu'il n'y avait pas un prêtre. Maintenant, je sais que j'ai vécu de la foi ».

— Un de mes camarades communistes : « Leur religion des « Sorcières du ciel », pour moi, ça ne veut rien dire, mais ta religion cela m'intéresse. Tu dois prier pour nous. Si tu ne pries pas, tu es un S... ; ça je le comprends ».

2) Quelques reproches.

Ce prêtre très classique et qui n'a pas à mon avis, intégré son expérience de déporté, à sa foi.

« J'ai explosé devant mon poste en l'écoutant. Quel « S... » au sujet des messes et de l'ordination de Dachau ».

3) Et pour l'humour : l'afflux de clochards à La Seyne, ceux qui avaient pu me taper à Alfortville, Asnières, auparavant.

4) Des dialogues très intéressants pour tous les membres de l'équipe avec beaucoup de gens de La Seyne, alors que je n'y étais pas encore revenu. Là encore, croyants et non croyants.

Répercussions auprès de toute l'équipe de l'intérêt pris par le téléspectateur, jusqu'à cette déclaration bien méridionale :

« Quand je l'ai vu à l'écran, c'était tout La Seyne qui était là ! ».

5) Des conversations dans les bureaux, ateliers des chantiers et des autres lieux de travail.

Des lettres

— et massivement de non-croyants.

« J'ai particulièrement apprécié vos réponses. Vous avez dit ce qu'il fallait, sans « en rajouter » comme

l'ont fait d'autres déportés dans des émissions précédentes... Étant non croyant, je dois avouer que c'est la première fois que je félicite un prêtre pour ce qu'il a dit et je le fais de bon cœur... si vous avez l'occasion de passer devant chez moi, entrez... ».

« Merci d'avoir dit ce que vous avez dit ».

« Permettez à l'athée que je suis de transmettre par votre intermédiaire nos remerciements... Je suis rationaliste, mais tolérante à l'infini. Pourquoi l'homme est-il trop souvent un monstre hideux... ? Trop de croyants, à mon sens, acceptent trop facilement cette fatalité... ».

« Durant des années, on m'a appris l'intolérance. « Hors de l'Église, pas de salut ». Je me suis révoltée et si j'ai perdu la foi en un Dieu juste et bon, je garde la foi en l'homme, en un certain idéal ».

— Des gens qui cherchent :

« Des choses comme cela : Dachau, Buchenwald, Auschwitz... si l'on croit en Dieu le Père, pourquoi les permet-il ? Si l'on croit au Christ, donc en l'hom-

me, pourquoi l'homme les fait-il ?... ».

— Des chrétiens (peu, 2 ou 3 lettres).

Reprochant de n'avoir

pas profité de l'occasion pour « faire un sermon », de parler de l'Eucharistie, moyen de grâce.

Reprochant violemment la critique des « Sorciers

du ciel » et cette « purification de la foi » dont j'ai parlé. Egalement, de n'avoir pas été un incondtionnel du pardon, mais d'avoir demandé justice.

Ne pas se contenter de mots

On pourrait allonger indéfiniment. Je voudrais tout de même dégager quelques réflexions ;

1) Incontestablement, un passage à la télévision déclanche toute une série de réactions :

— Il y a les millions de téléspectateurs de France et ceux des frontières : Suisse, Belgique (la correspondance reçue en fait foi).

— Des conversations multiples, partout.

— Du courrier abondant.

2) Les réactions des auditeurs sont variées.

Je constate que les non-croyants ont été beaucoup plus réactifs, en profondeur, que les chrétiens que je rencontre.

— Etre un « témoin »

qui, engagé dans une expérience humaine, apporte son point de vue de croyant me semble bien plus percutant que ne l'est un exposé abstrait sur une thèse, ou un sermon.

Et les diverses réactions imposent de se demander qu'est-ce qui est vraiment témoignage de foi.

3) La succession des émissions et les différences d'orientations, de conceptions religieuses sont déconcertantes.

Avant cette soirée, il y avait les « Sorciers du ciel » ; après, un dominicain favorable à la peine de mort, puis le cardinal Danielou et... Paul Valet, etc.

Combien de visages de l'Eglise !...

4) Tout le monde se re-

trouve sur les problèmes majeurs : sauver l'Homme aujourd'hui, sauvegarder la paix... Comment vivre ensemble et construire le monde.

C'est une voie très positive que de saisir ces problèmes majeurs, d'y être engagé personnellement et d'exprimer dans cette situation la lecture de foi, l'action d'un croyant.

Cela rejoint ce qu'on peut mettre dans la notion pleine de « témoignage » : étant situé comme les autres hommes, mais avec la foi, dans une action commune, pouvoir exprimer, quand la question est posée, ses motivations profondes, le « pourquoi » de sa foi et la « logique » de son action.

Les hommes d'aujourd'hui et de demain

Une interrogation : l'informatique

Agnès Pitrou

Ce mot magique est peut-être celui qui symbolise le mieux aux yeux du profane la transformation du monde de la technique. Qu'elle suscite l'admiration, le respect ou la crainte devant les dimensions un peu demiurgiques de ce nouveau moyen mis à la disposition de l'homme, l'informatique nous concerne tous puisqu'elle s'introduit peu à peu dans tous les secteurs de l'activité pratique ou scientifique.

Il importe pourtant de garder son sang-froid devant ce phénomène qualifié de « révolutionnaire », peut-être en rappelant tout d'abord deux données élémentaires :

— *l'informatique est un moyen*, d'une puissance certes extraordinaire, mais elle n'est qu'un moyen : la machine ne « pense pas », n'est pas « intelligente », et sa logique ou ses capacités d'invention (dans le domaine musical par exemple) ne sont jamais que celles que l'homme lui a données. Sa vertu principale est d'être théoriquement infaillible, aux erreurs de commande ou aux défauts techniques près, là où l'inattention de l'homme défaille de temps à autre, ou là où sa logique s'égare lorsque les enchaînements deviennent trop complexes. La « mémoire » de la machine s'accroît de modèle en modèle en même temps que sa capacité et rend possibles, certes, des opérations qui auraient été unimaginables voici quelques années, en particulier lorsqu'il s'agit d'élaborer — à partir des données accumulées — des « variantes » de solution et de les comparer entre

elles. Mais on voit bien que même à travers ces opérations qui sont sans doute les plus complexes qu'elle exécute, la machine ne pourra pas dire quelle est la « meilleure » solution, sinon en référence aux critères qui lui auront été donnés par l'homme qui la commande. Ainsi, lorsque l'ordinateur de l'I.N.S.E.E. (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques) prévoit les « variantes » possibles du développement économique français durant le VI^e Plan, en vertu de l'état de départ de 1969 et des différents modes de croissance envisageables (1), il donne bien plusieurs images de ce que pourra être l'état de la production en 1975 : mais il ne le fait qu'en s'appuyant sur des contraintes, sur des règles décidées par les planificateurs, et la décision concernant le « meilleur » modèle d'avenir est un choix politique qui ne pourra être effectué que par les responsables. La machine donne les éléments pour que ces choix soient plus clairs, que leurs conséquences en soient bien décrites et c'est un progrès extraordinaire par rapport aux démarches tâtonnantes qui étaient les seules possibles dans un passé récent ; mais, tant que les hommes ne se réfugieront pas dans un technocratie ou ne démissionneront pas de leurs responsabilités, ce n'est pas l'ordinateur qui imposera ses choix.

— En corollaire, il ne faut donc pas s'illusionner sur les possibilités infinies d'un instrument qui reste sous la dépendance de la capacité de l'homme à concevoir, pas plus qu'il ne faut les sous-estimer ou les dédaigner. Permettre le calcul exact nécessaire pour l'envoi et le retour d'une fusée sur la lune, faciliter l'établissement de projets ou de bilans intégrant des milliers de données, commander des fabrications d'une grande complexité, préparer la solution de problèmes scientifiques inconcevables jusqu'alors, ce n'est déjà pas si mal comme apport. On peut penser que les erreurs qui tiennent à une insuffisante expérience des utilisateurs tendront à s'éliminer ; mais il n'en restera pas moins que c'est de *l'intelligence humaine que naîtront les perfectionnements* et l'exploitation des nouvelles possibilités de l'informatique.

Les craintes qui assaillent certains moralistes devant l'expansion de l'informatique, ou le prophétisme qui saisit les pro-

(1) C'est le fameux modèle « FIFI » qui a connu — grâce à son nom fantaisiste — une grande popularité dans le monde des journalistes économiques. Il s'agit en fait du modèle physico-financier qui chiffre les développements, en volume et en prix, des diverses branches de l'économie, en tenant compte de leurs interdépendances.

gressistes — et ceci d'autant plus que les uns et les autres sont moins bien informés de ce qu'est exactement ce type d'intervention — sont donc à nuancer, tout en se réjouissant des immenses possibilités qui s'ouvrent par lui pour la connaissance et l'activité humaine.

Plus directement encore que par ses effets sur toutes sortes de domaines de la vie individuelle et collective, le développement de l'informatique introduit dans le monde du travail des bouleversements dont on commence seulement à mesurer les conséquences. Ils s'exercent soit au niveau de la *fabrication des ordinateurs* (HARDWARE) soit au niveau de leur *utilisation* (SOFTWARE).

Les industries de fabrication des ordinateurs

Ces activités sont une branche — de plus en plus dominante — des industries électriques et électroniques. Constituée dès son origine comme une industrie novatrice, puisque chargée de mettre en application industrielle et domestique les innombrables possibilités de l'énergie électrique, cette industrie a retrouvé un « second souffle » avec la découverte des semi-conducteurs (transistors) de plus en plus miniaturisés, et d'une manière plus générale avec toutes les applications de l'électronique qui tendent à supplanter les circuits électriques classiques. C'est probablement actuellement le secteur de pointe de la recherche et de l'économie : « on ne saurait, dans l'état actuel de nos connaissances, fixer d'autres limites à leur développement que l'aptitude des hommes à les concevoir et à les utiliser. Le pays qui réalisera les progrès les plus grands dans ce secteur prendra inévitablement la tête de l'économie mondiale ». En effet, l'électronique occupe une place centrale, car elle bénéficie des progrès effectués dans tous les domaines des sciences et des techniques et, comme nous le verrons à propos des utilisateurs des ordinateurs, elle fournit les moyens désormais indispensables au développement de toutes les autres branches.

1°) **L'évolution de l'ensemble de la branche « construction électricité - électronique »,**
manifeste une progression nette, rapide et qui est appelée à se

continuer dans les années qui viennent. En 1966, le secteur comprenait 5 172 établissements, dont 887 pour le gros matériel d'équipement (dénommé G.M.E.) : 17,2 % ; 1 674 pour le reste du matériel d'équipement (A.M.E.) : 32,4 % et 2 611 pour le petit matériel industriel et domestique (P.M.I.D.) : 50,4 %.

Ces établissements sont surtout concentrés dans la région parisienne (42,5 %) et Rhône-Alpes (11,4 %) puis disséminés sur le reste du territoire : Provence (5,8 %), Nord (4,4 %), Pays de la Loire (3,1 %), Centre, Midi-Pyrénées, Aquitaine, Alsace, (chacun 2,8 %). Le petit matériel est surtout concentré dans la région parisienne.

En 1965 et 1966, on note une quasi-stabilité du nombre des établissements. Mais la répartition géographique se modifie légèrement au profit de zones où jusqu'alors cette branche était assez peu implantée (l'Ouest, Sud-Est méditerranéen).

La taille des établissements s'est sensiblement accrue de 1954 à 1962, surtout en ce qui concerne les établissements de 50 à 200 salariés, sans que les petites entreprises ne diminuent bien nettement en nombre. Ce sont les entreprises de biens d'équipement qui restent le plus dispersées. En 1962, ce sont les établissements de 200 à 1 000 salariés qui regroupent le plus de travailleurs.

En 1965, 70 entreprises regroupant 184 094 salariés ont produit 60,3 % du chiffre d'affaires (pour 54,1 % des effectifs : la productivité est plus forte dans les grandes entreprises) six entreprises ont réalisé 25 % du C.A. (chiffre d'affaires).

Le taux d'accroissement annuel du C.A. pendant le IV^e Plan a été de 9,4 %. Les effectifs ont crû en moyenne de 4,7 % par an entre 1956 et 1964.

Au 1^{er} janvier 1966, la répartition par groupe était la suivante :

G. M. E.	94 423 (24,4 %)
A. M. E.	79 376 (19,5 %)
P. M. I. D.	216 529 (56,1 %)

La répartition des qualifications montre un fort pourcentage d'ouvriers spécialisés (surtout parmi les femmes). Les plus hautes qualifications sont concentrées dans la région parisienne. Le pourcentage de patrons (donc de petites entreprises) est particulièrement fort dans le matériel d'équipement : plus de 8 %. La main-d'œuvre féminine qui représente 37 % au total, se concentre surtout dans le petit matériel industriel et domestique : 68,3 % des O.S. et 50,1 % des manœuvres.

Au total on constate donc une progression continue d'effectifs, il est possible qu'elle se maintienne durant le V^e Plan et au delà, du fait du fort développement de l'électronique. Le chômage, même s'il a augmenté au cours des dernières années, reste très peu important, et semble être de courte durée.

2°) L'évolution de la partie électronique

a été beaucoup plus étudiée du fait de sa nouveauté et de son développement rapide.

L'industrie électronique française comprend trois branches principales :

a) les composants :

éléments ou sous-ensembles qui interviennent dans la fabrication des matériels finals.

b) matériel « grand public » :

appareils récepteurs de radio et de télévision, appareils électro-acoustiques (enregistrement et reproduction du son) : 30 % de l'activité de toute la branche électronique, 24 000 salariés.

c) matériel « professionnel » :

calculateurs, capteurs, matériel de télé-communications, appareils de détection, appareils d'aide à la navigation, matériel d'équipement des stations radio ou télévision, appareils de mesure, appareils de physique électronique ou médicale.

La branche « calculateur » de l'industrie électronique est dès à présent, et sera encore plus à l'avenir, un débouché d'une importance vitale pour les autres branches de l'électronique. Le marché des matériels dits « grand public » connaîtra d'ici peu une certaine saturation, en dépit des nouvelles perspectives que lui offrira, par exemple, la télévision en couleur ainsi que la mise au point et la diffusion des appareils d'enregistrement et de reproduction « son et image » à principe magnétique (magnétoscope) qui remplaceront partiellement les caméras classiques (2). Le marché des matériels « professionnels » risque lui

(2) On remarque que dans cette perspective, une partie des fabrications destinée au secteur photo-cinéma, se transférera du secteur « chimique » au secteur « électronique », ce qui est un bon exemple du déplacement constant des fabrications de pointe. Toutefois, un nouveau procédé de reproduction d'image sur bande plastique (déformée par « bombardement » d'électrons sous vide) est actuellement à l'étude.

aussi de se stabiliser s'il reste tributaire, comme il l'est actuellement, de clients comme les armées et les administrations, dont la demande de matériel classique ne saurait s'accroître indéfiniment.

Le rapport entre le C.A. de la branche « calculateur » et celui de l'ensemble des branches « équipement électronique » (29 % en 1964, 42 % en 1970) montre bien la dépendance étroite de l'électronique professionnelle à l'égard des calculateurs. Or l'augmentation de la production est le seul moyen de financer l'effort de recherche indispensable.

La sous-traitance est d'autre part dans ce secteur une formule de moins en moins pratiquée. Les constructeurs aux Etats-Unis (IBM ; Général Electric...) ont intégré verticalement leur production au grand dam de leurs fournisseurs antérieurs.

L'ensemble de l'électronique emploie actuellement environ 145 000 travailleurs qui se répartissent ainsi :

— ingénieurs et cadres	9,4 %
— agents techniques	13,5 %
— dessinateurs	3,5 %
— employés	17 %
— agents de maîtrises	4,3 %
— O. P.	12,8 %
— O. S.	37 %
— manœuvres	2 %

A ce propos on peut faire plusieurs remarques :

- la région parisienne concentre 60 % des effectifs et 90 % des laboratoires de recherche et de développement.
- le personnel féminin représente 60 % des ouvriers, 50 % des manœuvres, 77 % des O.S., 22 % des O.P.
- le nombre d'ingénieurs, cadres, techniciens et employés atteint 44 % du total des travailleurs de la branche. Si l'on ajoute à ce chiffre les chercheurs et autres salariés très qualifiés utilisés dans la recherche effectuée dans les facultés, grandes écoles, au C.N.R.S., au C.N.E.T., au C.N.E.S., au C.E.A., dans la recherche militaire (DMA et DRME) la part de ces travailleurs est encore plus importante, ce qui montre la valeur impérative de la recherche et du développement dans ces branches de pointe. Globalement 60 % des travailleurs de la branche sont hautement qualifiés.
- la majorité du personnel est jeune, pour trois raisons : le développement accéléré de la branche est récent ; on fait appel

à la jeunesse physique : bonne vue, capacité de soutenir des rythmes de travail très poussés, habileté manuelle, faculté d'adaptation au changement ; on recherche ceux qui ont reçu une formation moderne dans les secteurs les plus modernes des sciences.

En 1938 la branche comptait 1 760 entreprises employant 26 000 personnes, en 1964 la branche comptait 500 entreprises employant 130 000 personnes.

On assiste donc à une concentration très nette et continue : 17 entreprises comptent plus de 1 000 salariés et réalisent 50 % du chiffre d'affaires total pour 50 % du personnel employé dans l'ensemble.

2°) Comment se dessine l'évolution de la fabrication des ordinateurs ?

L'énorme suprématie de la construction américaine, avec ses géants que sont I.B.M., Général Electric, Control Data et Honeywell, se heurte maintenant à une concurrence européenne (dans laquelle s'insère la Compagnie Internationale pour l'Informatique, industrie française née du plan Calcul et qui a déjà produit « Iris 50 ») ; l'équipement rapide du marché américain et le retard des pays européens à adopter le matériel informatique — ainsi que celui, plus accentué encore, des pays de l'Est — font que, paradoxalement, l'intérêt des constructeurs tend à se déplacer vers l'Europe où des possibilités très grandes leur sont ouvertes. Les firmes européennes tendent donc à se développer (Philipps, Siemens, C.I.I. ...), mais elles ne peuvent échapper au mouvement général de concentration nécessaire pour survivre, et l'on peut prévoir que certaines de ces concentrations proviendront soit d'une fusion intra-européenne, soit d'accords entre l'Europe et l'Amérique.

D'une manière générale, la fabrication des ordinateurs qui se diversifient par leurs capacités et leurs performances pour faire face à des besoins de plus en plus variés, s'accompagne de l'expansion des « périphériques » et de la téléinformatique qui permet l'utilisation à distance d'un ordinateur central, et donc d'une part aide à résoudre le problème des entreprises qui ne peuvent prétendre à utiliser exclusivement un ordinateur qui dépasse leurs besoins réels, et d'autre part assure le plein emploi 24 heures sur 24 de ces coûteux appareils, grâce à la multiplicité des utilisations.

Quelle place tient la France dans cette course ? Les investissements de recherche, malgré le Plan Calcul, restent très inférieurs à ceux qui sont consentis dans d'autres pays. Par ailleurs, la France doit supporter un certain nombre d'handicaps, dont trois principaux :

- la nécessaire importation des matières premières (germanium, silicium, nickel et cuivre),
- l'insuffisante technicité de la main-d'œuvre,
- la faiblesse de la formation personnelle : environ 1 100 ingénieurs, 2 000 techniciens et 1 800 ouvriers qualifiés chaque année, ce qui ne couvre pas les besoins. On retrouve ici en outre les difficultés issues de la pénurie de scientifiques, due aux carences de l'enseignement mathématique de base. Il faut noter le très fort pourcentage de femmes dans la main-d'œuvre ouvrière.

On peut donc noter pour l'avenir que s'il s'agit d'une branche dont l'expansion ne fait pas de doute — ne serait-ce qu'à cause des progrès constants des ordinateurs qui entraînent un taux très fort de remplacement — elle risque de se heurter à divers goulots d'étranglement : faiblesse des investissements de recherche et de construction, rareté du personnel qualifié, dérivation vers des emplois de type militaire ou paramilitaire (fusées)... Mais la concurrence étrangère reste, pour l'industrie française, le plus grand risque dans ce secteur disputé.

Les utilisations de l'informatique

Le prodigieux moyen de calcul et de télécommande que représente l'informatique a dès maintenant tellement d'applications qu'il est difficile d'en faire un tableau complet. Citons au moins trois vastes domaines où elle est une auxiliaire irremplaçable :

- *la gestion* dans ses aspects administratifs et financiers où l'utilité de l'ordinateur s'est avérée si grande que non seulement elle a révolutionné les habitudes, mais encore a entraîné le lancement de nombreux modèles d'ordinateurs « de poche » destinés aux entreprises moyennes.
- *la prévision et le calcul scientifique* où interviennent les possibilités de l'informatique pour effectuer des calculs d'une gran-

de complexité, et pour effectuer des opérations de « simulation » permettant de reproduire à l'avance les conséquences d'une décision ou l'enchaînement d'un processus.

- *l'automatisation* de la fabrication industrielle, qui permet de programmer et d'exécuter les opérations avec un minimum d'intervention humaine, et parfois uniquement par la machine.

La synthèse de ces utilisations doit-elle être illustrée par les exploits d'Apollo 10 ou de Luna 16 qui ont démontré à quelle maîtrise les techniciens étaient parvenus pour programmer et conduire de manière automatisée des opérations d'une complexité inimaginable, voici 15 ou 20 ans ?

Aux Etats-Unis, voici quelle était la répartition en 1965 et 1970 (prévision) des emplois des ordinateurs :

	1965	1970 (prévision)
Applications financières et comptables	47 %	31 %
Ordonnancement et prévision	6	7
Etudes de marché, publicité	12	16
Distribution	11	16
Recherche et perfectionnement	8	10
Production	16	20
	(100)	(100)

L'abaissement du prix de revient des systèmes, la diminution de l'encombrement, la réduction des risques d'erreurs déjà limités, l'augmentation des vitesses permettent une extension continue des emplois de l'ordinateur. Les champs d'application se diversifient : la télétransmission des données et des résultats ouvrirait en effet la voie à des utilisations par exemple dans le domaine de la vie quotidienne (enseignement, activités domestiques...) dont nous n'avons pas encore vu le commencement. La croissance du parc mondial des systèmes informatiques correspond à un doublement tous les deux ans et demi. Pour la France, un rapport du Conseil Economique et Social prévoyait la diffusion suivante :

1 058 en 1965
 4 250 en 1971
 8 454 en 1976 (nombre de calculateurs installés).

Mais il semble que ces prévisions soient dès maintenant sous-estimées. Le VI^e et VII^e Plan devraient voir notre économie profondément marquée par le développement des systèmes informatiques : calculateurs, télétransmissions, dessins automatiques, fichiers...

1°) L'organisation des professions de l'informatique

De plus en plus, une dissociation se produit entre la fabrication du matériel (Hardware) et son utilisation (Software) dont la mission consiste à venir en aide aux entreprises en leur donnant les moyens de mettre en œuvre leur ordinateur. La décomposition du problème posé, son « analyse logique » ainsi que la transcription dans un langage compréhensible par la machine du programme des opérations à faire, la surveillance de ces opérations ainsi que la mise en forme des résultats obtenus constituent une série de tâches complexes requérant des niveaux de compétence assez différents.

De nombreuses sociétés se sont donc créées pour louer leurs services aux entreprises désireuses d'utiliser un ordinateur, tandis que, dans les entreprises plus importantes, des techniciens étaient recrutés ou formés pour « servir » l'ordinateur. La mise au point de programmes nouveaux adaptés aux problèmes à traiter constitue une part importante de ces activités. Le taux de croissance des sociétés de Software est rapide : 40 à 50 % par an en moyenne. C'est dire le marché relativement énorme qui s'ouvre pour le moment pour ces professions.

Outre la prospection commerciale, la vente et l'installation qui ne sont que des prolongements de la construction, les tâches principales se répartissent selon le niveau :

- *L'ingénieur mathématicien* ou logicien (ingénieur de systèmes) qui fait le lien entre les possibilités de la machine et les problèmes qu'elle devra traiter : c'est à ce niveau que sont conçues les extensions de l'utilisation vers des types de problèmes nouveaux. Ce rôle nécessite une très bonne connaissance (théorique) des machines, et une capacité d'invention et d'adaptation à des problèmes scientifiques ou de gestion demandant un niveau de formation élevé.
- *L'analyste*. Il a pour principale fonction l'étude détaillée d'une activité ou d'un problème pour en permettre la mécanisation. Il doit en suivre tous les rouages, s'attacher à tous les cas particuliers afin de conserver au traitement par machine la même souplesse que celle du problème.
- *Le programmeur*. Au stade de l'exploitation, son rôle tend à diminuer dans la mesure où, au stade de la conception, le programmeur de conception met au point des programmes de plus en plus élaborés. Son rôle est de traduire un langage ordinaire ou symbolique en langage machine : plus la ma-

chine est capable de lire des informations compliquées, moins le rôle du programmeur est grand, mais le traitement courant de l'information requiert un nombre élevé de ces techniciens dont la tâche est longue et minutieuse.

- *Le contrôle des machines.* Il s'agit de l'opérateur ou du pupitre qui exécutent un travail d'assistance matérielle : changer les bandes, les disques, déclencher les différentes séquences d'un traitement. Il leur faut connaître l'exploitation technique de la machine : les opérations à lancer, les réglages à faire, les précautions à prendre et les principes de chaque organe périphérique.

Ces différents métiers, quoique situés à des niveaux de qualification bien différents, ont entre eux des points communs qui tiennent à la fois au type de travail et à l'organisation actuelle de la branche :

- nécessité de posséder des qualités de méthode et de logique et un grand sens de l'organisation, ainsi que de la rigueur.
- Le métier évolue très vite, les machines se succèdent rapidement. Outre une formation générale dont le niveau varie évidemment selon les postes, tous les techniciens doivent être en « recyclage permanent » et se remettre à jour continuellement.
- L'offre d'emplois dépasse encore très nettement le nombre de spécialistes. D'une part en effet, la formation est encore assurée de façon anarchique, et très souvent « sur le tas » et d'autre part, lorsqu'une entreprise « s'automatise », les reconversions ne sont pas toujours possibles, pour le personnel en place, du fait des qualités de base exigées. Il s'ensuit deux conséquences : des salaires élevés surtout pour les postes les plus qualifiés (analystes) mais même pour les programmeurs, relativement beaucoup mieux payés que des salariés ayant reçu une qualification équivalente dans d'autres branches. Il en découle une grande mobilité, les salariés de l'informatique étant toujours disposés à partir dans une autre entreprise qui leur offre davantage (la durée moyenne dans un poste est de 4 ans). Par ailleurs, il se produit une perpétuelle « aspiration vers le haut » : au bout de quelque temps, le salarié cherche à s'élever à la qualification au-dessus ; le contrôleur veut devenir programmeur, le programmeur réclame des travaux d'analyste. Cette aspiration vient des définitions assez floues de ces divers emplois, de

la formation empirique, de la rareté, et sans doute aussi de la monotonie des tâches aux niveaux subalternes qui incite à souhaiter un renouvellement. De plus, le contact étroit entre techniciens de niveaux différents sur une même tâche rend continuellement présent le modèle de référence auquel on pourrait aspirer.

Les conséquences de l'informatique sur les entreprises

On peut dès maintenant prévoir une première étape du développement de l'informatique qui permettrait d'atteindre les objectifs suivants :

- taux d'utilisation de l'informatique = 90 % par les entreprises et les administrations,
- création de banques d'information-pilotes,
- réduction sensible des emplois administratifs,
- reconversion du personnel.

Ces objectifs qui pourraient être atteints vers 1985 supposent que l'on crée un « *état d'esprit d'informatique* » et que l'on prenne les mesures d'incitation nécessaires pour les favoriser, en se préoccupant de leurs conséquences sur la vie individuelle et collective.

Outre la nécessité de former du personnel spécialisé, ces conséquences sont dès maintenant prévisibles :

a) *Sur l'emploi administratif.* Il y a une grande controverse entre ceux qui estiment que les techniques nouvelles créent suffisamment d'emplois pour compenser les suppressions et ceux qui redoutent une réduction au chômage d'une partie de la population active.

Les études faites montrent que l'automatisation des travaux administratifs entraîne une réduction sensible du nombre d'emplois. Mais il semble qu'il y ait (du fait de la croissance rapide des opérations administratives) plutôt *freinage de la croissance* des emplois, plus que régression (exemple des U.S.A.).

En France, il semble que les prévisions du V^e Plan ont sous-estimé les conséquences de l'informatique ; en 1985, il de-

vrait y avoir seulement 2 000 000 d'emplois administratifs (et non 2 700 000 en 1978), et donc un besoin de formation de 500 000 et non de 1 700 000 spécialistes. Que deviendront les 1 200 000 emplois ainsi éliminés ? Introduction dans l'industrie ? Renforcement des emplois socio-éducatifs ou dans l'enseignement, ou dans d'autres secteurs du tertiaire ?

Les emplois les plus touchés par l'informatique seront : les employés aux écritures, certaines catégories d'employés de commerce, les dactylos (alors que croîtront les besoins en secrétaires qualifiées), les mécanographes (dont l'effectif d'environ 100 000 devra décroître à partir de 1975), les comptables et aides-comptables, dont le nombre (environ 326 000) devra décroître dès 1970, la maîtrise administrative.

Les secteurs les plus touchés seront : les transports, le commerce, les administrations (notamment le sous-secteur eau-gaz-électricité), les entreprises financières : ce sont les secteurs riches actuellement en cadres moyens et employés de bureau. Dans l'industrie, les conséquences seront plus amorties, car il y a moins d'employés de bureau (8 % dans les industries de transformation). Mais il faut souligner le cas des dessinateurs (réduction des effectifs à partir de 1980) : ils pourront être reconvertis en contre-maîtres techniques. Ils devraient représenter 1,22 % de la population active en 1978.

La proportion relative de cadres supérieurs et moyens (administratifs) devra diminuer : le V^e Plan a prévu le recrutement de 182 000 cadres supérieurs administratifs entre 1962 et 1970, et 173 000 entre 1970 et 1978. Ce dernier chiffre pourrait être réduit à 150 000.

Ces transformations de l'emploi doivent évidemment être préparées dès maintenant par l'enseignement (modes de raisonnement, connaissances en informatique et en programmation, imagination, utilisation des banques d'informations).

b) *Sur les structures industrielles et économiques.*

L'informatique provoque deux puissants mouvements de mutation : l'un dans le sens de la concentration, l'autre dans le sens de la décentralisation.

— Concentration : certains avantages de l'informatique croissent avec la taille des entreprises ; un mouvement analogue devrait conduire à l'accroissement de la taille des unités de production au niveau de l'atelier.

— Mais parallèlement, chaque unité de production pourra, dans le cadre des directives du siège de l'entreprise, disposer d'une plus grande autonomie de décision : circulation plus rapide des informations.

Les responsabilités administratives seront centralisées en raison de la possibilité de télétransmission rapide des informations, mais par ailleurs, pour la même raison, les services administratifs centraux pourront très bien être éloignés de la direction générale.

Les très grandes entreprises bénéficieront au maximum des progrès des calculateurs électroniques, mais, en même temps, l'informatique permettra aux entreprises moyennes et artisanales de se maintenir au même niveau technique que les grandes firmes et de parler le même langage qu'elles.

De nouvelles formes de sous-traitance se développeront grâce à la télétransmission.

La structure hiérarchique se simplifiera (moins de délégation de pouvoirs).

Enfin, les entreprises hésiteront de moins en moins à confier à des organismes extérieurs des fonctions, des secteurs d'activités, qu'elles assument actuellement elles-mêmes : comptabilité, gestion du personnel, études d'investissement, travaux d'ingénieurs-conseils.

La mutation que représente l'informatique dans nos habitudes de pensée et de vie apparaît à l'évidence à travers ces rapides notations. Comme toute transformation rapide, elle risque d'entraîner des problèmes douloureux d'ajustement pour ceux qui vivent, à l'intérieur des entreprises, une réorganisation qui tend à les rendre inutiles. Elle peut aussi, par les moyens financiers importants qu'elle nécessite, accroître les écarts entre les pays ou industries qui s'automatisent rapidement et les autres. Enfin, elle crée peut-être temporairement une classe de privilégiés du fait de la rareté de leur qualification, qui connaîtront des réveils difficiles... Tous ces problèmes sont lourds d'implications individuelles et collectives. Ils ne doivent pas faire oublier la question fondamentale posée par l'informatique, qui est celle de *savoir par qui* et *pour quoi* cette formidable puissance de connaissance, d'organisation et de prévision, donnée à l'homme sera utilisée : sera-ce au service d'une minorité déjà dominante qui en confisquera les effets ? On voit combien cette interrogation, qui est déjà actuelle, nous concerne tous.

mariage et célibat sacerdoce et mission

Le Bureau du C. P.

Parmi les nombreuses questions agitées en ce moment, la réflexion des équipes de la Mission de France porte plus volontiers sur celles qui interrogent directement la responsabilité de l'Eglise par rapport à la Foi dans le monde d'aujourd'hui.

Les questions posées par le Célibat ont pu être abordées ici ou là, rarement elles ont fait l'objet d'une réflexion collective : des prêtres qui ont pour vocation de vivre de manière plus précise l'engagement de l'Eglise dans des mondes marqués par l'incroyance, ont-ils une raison particulière de réfléchir sur ce point ? Des équipes, en particulier celles du Tiers-Monde, qui sont engagées dans des univers culturels étrangers à la civilisation occidentale, estiment pour leur part que la Mission de France, comme telle, n'a pas à être en dehors de la Recherche actuelle.

Les participants à la Session Tiers-Monde, en août dernier, adressaient dans ce sens une motion au Conseil presbytéral. Cette motion lui deman-

dit d'envisager une consultation des équipes sur ce point, souhaitant que la réflexion faite à partir de là trouve un écho dans la « Lettre aux Communautés ». L'opinion publique étant saisie de ce débat depuis longtemps, par la Presse et la Radio, les prêtres de la Mission de France avaient peut-être à verser au dossier leurs interrogations et leurs recherches, en les situant dans le contexte qui anime leur vie sacerdotale : l'Eglise à promouvoir dans le monde d'aujourd'hui.

La motion demandait, en outre, que cette réflexion se fasse dans un délai assez bref, afin de ne pas minimiser l'importance et l'urgence d'un tel débat, tout en le limitant dans le temps ; d'autres questions fondamentales, et urgentes elles aussi, exigent toute notre attention et ne sauraient attendre.

Le Conseil presbytéral, réuni les 3 et 4 octobre dernier, a estimé qu'il se devait de répondre positivement à cette demande. Il a donc cherché de quelle manière pouvait s'amorcer une réflexion dans les équipes.

Quelle consultation ?

Le Conseil presbytéral avait déjà abordé la question en février. Pour amorcer un dialogue, il avait demandé que la LETTRE AUX COMMUNAUTÉS apporte quelques éléments de réflexion. La difficulté du sujet en avait fait sentir la nécessité. L'article paru dans le numéro 20 situait l'interrogation au plan philosophique et anthropologique : que représente aujourd'hui la découverte de la sexualité, comme accomplissement de l'être, comme rencontre de l'autre, comme langage ? Le célibat peut-il exprimer aujourd'hui une vérité de l'être humain ? A-t-il un sens ? Peut-il être un langage ? une communication avec l'autre ?

Si quelques-uns ont dit avoir été aidés dans leur réflexion par cet article, le peu de réactions pourrait laisser croire que la plupart n'ont pas été interpellés par cette approche.

D'autres approches sont possibles pour mieux amorcer le dialogue, par exemple : se situer AU PLAN DE L'EXISTENTIEL, c'est-à-dire apporter son témoignage : comment le célibat est-il intégré dans notre existence « d'homme qui est prêtre » ? Mais nous pénétrons alors dans toute la complexité de l'être humain, où l'unité se façonne à travers les réalités physiologiques, psychologiques, spirituelles, etc. Chacun est unique, et qui peut lui demander de s'exprimer lui-même et publiquement à cette profondeur ? Seule l'amitié permet cet échange et lui donne son sens, en engageant la réciprocité.

Il nous arrive effectivement d'avoir à parler ainsi de ce qu'est le célibat pour nous. Il nous arrive même, avec des camarades de travail, étrangers à notre Foi, d'exprimer ce que nous vivons. Mais il y a là un climat d'échange et de vérité : on discute « à la loyale ». S'exprimer par écrit, pour un article, c'est autre chose.

Une autre approche encore : Souvent des gens nous interrogent. Sans aller jusqu'à la question : « Comment cela peut-il être vécu pour toi », ils nous demandent CE QUE NOUS PENSONS DU MARIAGE DES PRETRES. Nous sommes ainsi amenés à dire notre point de vue. On peut en rester à une appréciation du comportement actuel de la hiérarchie, mais il nous arrive aussi d'exprimer ce qui est au fond de notre vie, rejoignant finalement ce que nous avons à dire au monde : l'Evangile. La consultation dont on parle pourrait partir de cette réponse que nous faisons, expression de ce qui se vit aujourd'hui dans notre conscience de prêtre, engagé dans tel monde particulier, tel univers culturel, tel type de civilisation.

Approche encore proposée : nos réactions sur tel ou tel article. Certains pensaient par exemple que l'article du Père MOINGT : « Mutations du ministère sacerdotal », publié dans les ETUDES (avril 1970) fournissait une plate-forme de discussion intéressante. On trouvera en annexe un rapide aperçu de cet article.

Autre approche enfin : la convenance établie en Occident entre sacerdoce et célibat se trouve-t-elle confirmée ou infirmée DANS L'EXERCICE D'UN MINISTERE COMME LE NOTRE ? Que représente le célibat dans la rencontre des hommes d'aujourd'hui, au nom de l'Evangile ? Quel lien discernons-nous entre sacerdoce et célibat dans la mise en œuvre de la mission ? C'est à cela que fait directement allusion la motion des représentants des équipes du Tiers-Monde. C'est aussi peut-être la contribution que nous pourrions apporter à l'étude entreprise par l'Episcopat à la suite de l'Assemblée Evêques-Prêtres (Lourdes 1969).

Une consultation, pourquoi ?

Différentes opinions se sont exprimées au cours de ce Conseil presbytéral. Ce dont il s'agit, disent certains, c'est d'UNE DEMARCHE DE VERITE : On parle de cela parce que la question se pose. Elle se pose dans l'opinion, il n'y a pas de raison d'en faire un sujet-tabou.

A cela, d'autres ajoutent un aspect « VERITE ENTRE NOUS ». Il n'est pas normal de laisser à ceux qui se posent la question pour eux-mêmes, à ceux qui sont aux prises avec des options souvent difficiles, le soin d'en parler. Face à des positions prises dans un contexte nécessairement déchirant, les équipes éprouvent souvent un très grand embarras. Il faut pouvoir s'exprimer au delà de ce contexte de crise.

D'autres, attentifs à leur frères dans le sacerdoce, parfois même à leurs frères d'équipe qui ont choisi de renoncer au célibat pour s'engager dans le mariage, souhaiteraient voir clarifier leur situation actuelle dans l'Eglise : on ne pourra indéfiniment en rester à des solutions individuelles, malaisés et embarrassés. Il est pourtant difficile de définir une attitude unique, vue la grande diversité des situations concrètes ; compte tenu aussi du fait que ce problème ne concerne pas la Mission de France seule, mais toute l'Eglise.

D'autres enfin mettent l'accent sur l'aspect apport à fournir, dans UNE RECHERCHE ENGAGEE, DANS L'EGLISE. Ils souhaitent que la façon de faire marque UN CERTAIN STYLE : une réflexion ouverte, publique et non pas clandestine, sans pétition de principe. Il ne s'agit pas de trancher un débat qui suppose d'autres interlocuteurs et sur lequel nous pouvons avoir entre nous des points de vue et des positions différents. Il s'agit de dire comment nous sommes interrogés sur ce point, par le monde dans lequel nous vivons, et au sein duquel nous cherchons à vivre notre fidélité sacerdotale.

Le projet retenu a donc été beaucoup plus simple : livrer aux équipes l'essentiel de cet échange du Conseil presbytéral, laissant à chacun la possibilité de s'engager comme il le désire dans cette réflexion et d'apporter ainsi sa contribution à la Recherche de tous.

Le Conseil presbytéral voudrait ainsi amorcer le dialogue demandé par la motion des équipes du Tiers-Monde. Le Bureau du C.P. rassemblera les réponses qui lui seront adressées (B.P. 38 — 94 - FONTENAY-sous-BOIS). Il envisagera comment poursuivre ce dialogue éventuellement par le canal de la « Lettre aux Communautés ».

A propos de l'article du P. Moingt :

Mutation du ministère sacerdotal

paru dans les "Etudes" (avril 1970, pp. 576-592)

L'auteur part de l'hypothèse, qui devient de plus en plus une évidence, que les ministères du sacerdoce devront de plus en plus se transformer et se diversifier. Comment ?

« De tout temps l'Eglise a confié à ses ministres une double mission, l'une tournée vers le dehors... Jadis, cette mission était cantonnée dans des régions lointaines ou bien délimitées : aujourd'hui elle se trouve partout... Cette mission évangélique va requérir des ministères sacerdotaux bien adaptés à la diversité des milieux... Athées convaincus, incroyants par indifférence ou manque d'éducation, baptisés qui ont rejeté ou perdu la foi... : autant de catégories... Le missionnaire de demain devra parler le langage culturel, souvent très spécialisé, du milieu qu'il aura charge d'évangéliser : celui des jeunes, celui du monde scientifique, celui de la technique... ».

La mission tournée vers le dedans fera subir aussi « une mutation profonde du ministère sacerdotal. Ses activités seront sensiblement les mêmes

que dans les paroisses actuelles, mais... il deviendra plus spontané, plus novateur, plus personnalisé, plus immergé dans le milieu social, plus mêlé aux événements de la vie des hommes, plus « laïcisé » en ce sens qu'il sera plus proche des laïcs, plus familier et même plus familial, à l'image du culte quasi « domestique » dont il aura la charge ».

« Entre ces deux types de ministères, on ne saurait tracer une ligne de démarcation absolue, qui briserait l'unité du sacerdoce... Le ministère de la parole auprès des incroyants de toutes provenances ne sera pas dépourvu d'activités sacramentelles, car il aura ainsi à s'occuper de la masse inorganisée des chrétiens dits « marginaux »... et il aura à former des chrétiens militants en vue de l'évangélisation de leurs milieux respectifs. Réciproquement, le ministère du second type, malgré sa spécificité culturelle, ne sera privé ni du service de la Parole de Dieu ni d'activité missionnaire, car l'instruction doctrinale des

fidèles y tiendra une large place... ».

« ...il n'empêche que ces deux sortes de ministères, égaux en dignité sacerdotale, s'exerceront dans des milieux différents, par des activités distinctes, dans des orientations propres, et exigeront des spécialisations difficiles à acquérir et des modes de vie appropriés... Puisque l'un et l'autre a sa physionomie propre et que les besoins à satisfaire, d'un côté et de l'autre, ne feront qu'augmenter, il paraît sage d'attribuer à chacun de ces ministères un corps particulier de ministres ».

Arrivé là, le P. MOINGT, pour ce qui est des prêtres adonnés au service des communautés chrétiennes, considère qu'on doit envisager l'éventualité d'ordination d'hommes mariés. L'Eglise ne peut s'en remettre, quand il s'agit du bon fonctionnement de son organisme, à l'incertitude des charismes (tel celui du célibat) que l'Esprit distribue à qui lui plaît. « Pour être digne de présider une communauté, le ministre doit être en sa propre personne l'exemple des vertus qu'il a charge d'enseigner et d'entretenir, l'image vivante, aux yeux des incroyants, de la sainteté chrétienne. C'est beaucoup. Mais il s'agit en tout cela de sainteté commune, ...En conséquence, ...si personne ne se présente... il revient à l'Eglise d'appeler elle-même, par la voix de l'évêque ou du presbyterium ou de la communauté (ou des trois réunis), ceux qu'elle en juge dignes et capables... ».

Par contre, le P. MOINGT voit « une liaison interne et nécessaire entre le ministère de l'Evangile et le célibat. Ils s'appellent l'un l'autre... car le ministère est reçu... sous le mode d'une

vocation qui inclut en elle-même l'exigence d'un don sans partage ». Semblablement « le ministre de l'Evangile pourra exercer un métier, mais ce ne sera pas simplement pour gagner sa vie, pour faire comme tout le monde, pour faire reconnaître sa valeur humaine, ou pour remplir une fonction utile à la société, mais parce que l'exercice de ce métier lui paraîtra, dans tel milieu et telles circonstances, le moyen de remplir effectivement le service de l'Evangile... comme le langage culturel dont l'utilisation est nécessaire pour comprendre un certain milieu et lui rendre l'Evangile accessible, comme la médiation grâce à laquelle, interpellés eux-mêmes par le monde, ils pourront insérer dans la conscience humaine l'interpellation qui vient de Dieu ».

Ceci dit, l'auteur s'empresse d'ajouter des nuances. Ainsi, dit-il, « tel pourra se sentir appelé au célibat sacerdotal en même temps qu'à un ministère cultuel, tel autre pourra postuler une charge sacerdotale par véritable vocation sans se sentir appelé au célibat, une équipe de prêtres missionnaires pourra s'adjoindre un prêtre marié, etc... il y aura une coopération étroite entre ces deux clergés... ».

Et surtout, il ne fait que présenter une hypothèse, en la livrant à la réflexion : « Nous souhaitons... que d'autres solutions soient proposées. Nous présentons la nôtre comme une pièce du dossier, une option possible, dont l'examen pourrait du moins servir à faire mûrir le problème ».

Prêtres ordonnés pour la mission, qu'en pensons-nous ?

Ouvrages reçus

La Transhumance

Une femme d'aujourd'hui et l'Eglise

Le Prêtre, Foi et Contestation

La lettre de l'apôtre Jacques

Société injuste et Révolution

**La symbolique du bien et du mal
selon saint Jean**

La crise et l'Espérance

Le Journal d'un prêtre

Marc ORAISON
Ed. Seuil, 1970, 124 p.

Louise RINSER
Ed. du Seuil, 1970, 170 p.

Collectif
Ed. J. Dueulot, Genbleux, P. Lethielleux, 1970, 214 p.

Otto KNOCH
Ed. Desclée, 1970, 120 p.

Colloque de Venise
Ed. du Seuil, 1970, 190 p.

Collection « Parole de Dieu »,
Ed. du Seuil, 1970, 270 p.

Cardinal P. RENARD
Ed. Beauchêne, Paris, 1970, 113 p.

Yves KERGOAT
Ed. Beauchêne, Paris, 1970, 238 p.

Numéros disponibles

Nous consulter pour les numéros antérieurs à 1968.

- n° 10 : Prêtres dans la vie ouvrière (M.B. et J. Deries) — Catéchisme, sacrements, évangélisation (J. Rémond).
- n° 11 : L'Eglise chez nous. — Valeurs et foi chrétienne (P. Deladœuille).
- n° 12 : Le Forum de Lyon (N. Guillot). — Rapport du Comité épiscopal de la Mission de France.
- 1969 - n° 13 : Le « religieux » et la foi — Une Eglise dans un peuple opprimé (Dom Frago).
- n° 14 : Dans le Soissonnais — Crise de la ville ou crise de la société P (P. Macquart).
- n° 15 : Crise de la Mission de France P (J. Vinatier). — L'Association et l'Année sacerdotale (R. Salaün).
- n° 16 : La fermeture du Séminaire de la Mission de France. Pour une formation spécialisée des prêtres missionnaires (E. Marcus).
- n° 17 : Signification de l'incroyance et nature de la Foi (B. Lacombe).
Les vacances et le tourisme (Agnès Pitrou).
- n° 18-19 : Assemblée Générale de la Mission de France (24-26 octobre 1969).
Interventions des Equipes.
- n° 20 : Assemblée Générale (octobre 1969).
Exposés (M. Bellet, R. Salaün) — Le Bâtiment et les T.P. (A. Pitrou) — Le sens humain du Célibat (M. Massard).
- n° 21 : L'évolution de la Tunisie et les questions qu'elle pose à l'Eglise. — Eglise, Prêtre et Politique (Année sacerdotale 69-70).
- n° 22 : Les questions posées aujourd'hui dans l'Eglise (P. Montagrin). — Prêtre à plein temps ou à temps partiel ? (R. Salaün).
- Tirés à part : R. Crespin — L'originalité de la foi (5/1966) (2 F). — R. Salaün — Evangéliser, c'est faire quoi ? (1/1967) (2 F). — J. Dimnet — Presse, Radio, Cinéma, Télévision, Publicité (4/1967) (1 F 50). — M. Massard — Foi et religion (7/1968) (1 F 50).